

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵎⵓⵏⵓⵔ ⵎⵓⵎⵎⵉⵔⵉ ⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ
X.ⵓⵎⵓⵏⵓⵔ ⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ ⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ
X.ⵓⵎⵓⵏⵓⵔ ⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ ⵏ ⵜⵉⵣⵓⵣⵓ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERRI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Langue et culture amazighes

FILIERE : Linguistique et didactique

SPECIALITE : Etudes linguistiques amazighes

Titre

Tamazight dans les lieux public

(État des lieux)

Présenté par :

M. KICHOU Jugurtha
Mlle. MESSAOUDENE Lynda

Encadré par :
Mme SABRI Malika

Jury de soutenance :

President : **M. HOUACINE Mourad, MAA, UMMTO**
Encadreur : **Mme. SABRI Malika, MCA, UMMTO**
Examineur : **Mme. BOUYOUCHEF, Nadia,**

Promotion : Octobre 2019

Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe



Remerciements

Ce mémoire est le fruit de beaucoup d'efforts personnels, de discipline et de passion. Mais sa réalisation doit amplement au soutien de quelques personnes

*Nous tenons dans un premier temps à remercier notre maître de mémoire, Madame **SABRI MALIKA** pour son aide, sa disponibilité ainsi que ses conseils précieux tout au long de la construction de ce travail.*

Egalement, nous souhaitons adresser nos remerciements aux professionnels qui ont acceptés de nous recevoir dans le cadre de nos entretiens exploratoires, pour le temps précieux qu'ils nous ont accordés.

Aussi, nous souhaitons remercier nos familles, nos amis ainsi que tout notre entourage pour leur aide et leur soutien tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Enfin nous tenons à remercier également les membres du jury qui ont accepté de bien vouloir expertiser ce travail.

Dédicace

Toutes les lettres ne sauraient trouver les mots qu'il faut...

*Tous les mots ne sauraient exprimer la gratitude, l'amour, le respect,
la reconnaissance ...*

Aussi, c'est tout simplement que je dédie ce projet de fin d'étude...

A mes très chers parents.

*Maman **ZEHIRA***

*Mon père **MOHAMED***

*A "Mes sœurs **KENZA, KAHINA***

*Mon frère **SALAH***

*A mes chers amis sans qui la vie me semblait bien fade, je vous
souhaite la prospérité et le succès.*

*A tous nos enseignants avec notre profonde considération, qui n'ont
épargné aucun effort pour nous offrir un bon enseignement.*

*Et à tous ceux qui nous ont assistés, dans la réalisation et le bon
déroulement de ce travail.*

JUGURTHA.

Dédicace

Toutes les lettres ne sauraient trouver les mots qu'il faut...

*Tous les mots ne sauraient exprimer la gratitude, l'amour, le respect,
la reconnaissance ...*

Aussi, c'est tout simplement que je dédie ce projet de fin d'étude...

A la mémoire de mes très chers parents.

*A ma famille "Ma sœurs **FATIMA**,*

*Mes frère **RAFIK** et **FAREDJ***

*A mes chers amis sans qui la vie me semblait bien fade, je vous
souhaite la prospérité et le succès.*

*A tous nos enseignants avec notre profonde considération, qui n'ont
épargné aucun effort pour nous offrir un bon enseignement.*

*Et à tous ceux qui nous ont assistés, dans la réalisation et le bon
déroulement de ce travail.*

LYNDA.

Liste d'abréviations

A

AF Année Fondamental

APC Assemblée Populaire Communale

B

BAC Baccalauréat

C

C.E.M Centre d'éducation moyen

C.S.P Complexe Sportif Public.

C.N.R.P Centre National du Registre du Commerce.

C.N.P.L.E.T Centre National Pédagogique et Linguistique pour
L'enseignement du tamazight

C.A.S.N.O.S Caisse National de Sécurité Sociale des Non-salariés

H

H.C.A Haut commissariat à l'amazighité

Les symboles utilisés dans la transcription

[*] : Petit sourire

[**] : Le sourire

[I] : petite pause

[II] : pause moyenne

[III] : grande pause

Sommaire

Introduction générale	09
Chapitre I : situation sociolinguistique en Algérie	
▪ Présentation de la situation sociolinguistique en Algérie.....	14
▪ Définition des concepts de base.....	18
▪ Politique linguistique en Algérie	20
Conclusion.....	21
Chapitre II : Analyse des illustrations	
Introduction.....	23
▪ Les langues présentes sur les enseignes.....	23
▪ L'ordre suivi dans la présentation des langues.....	25
▪ Les caractères de transcriptions utilisés.....	26
▪ les sens véhiculé par les caractères de transcriptions choisis en tamazight.....	29
▪ Les langues utilisées sur les enseignes des commerces.....	32
▪ Les panneaux de direction.....	34
Conclusion	35
Chapitre III : Analyse et interprétation des données	
Introduction.....	37
▪ Identifications des questionnées	37
▪ Choix des langues et des pratiques langagières de nos locuteurs.....	41
▪ Langues (s) en usage dans les sujets d'ordre scientifique, politique et économique.....	48
▪ Usage de tamazight dans l'administration.....	56
Conclusion.....	59
Conclusion générale.....	61
Référence bibliographique.....	63
Annexes.....	66
Table de matière	

INTRODUCTION GENERALE

La langue amazighe est une langue à tradition orale. Connue dans les pays du Maghreb en particulier, l'Algérie est la deuxième plus grande région de locuteurs berbérophones après le Maroc. Cette langue mis aux oubliettes un certain temps à cause des conflits avec les différents envahisseurs. C'est grâce aux militants qui se sont sacrifiés et aux chercheurs qui ont consacré leur temps dans la recherche pour que cette langue soit actuellement comme une deuxième langue nationale et officielle.

Au cours des dernières décennies, la langue tamazight a connu un essor considérable en Algérie. Elle est passée d'une négation totale après l'indépendance à une langue nationale puis une langue enseignée. Jusqu'en (2002) la langue berbère, dont le tamazight, n'avaient aucun statut spécifique en Algérie. En avril 2002, à la veille des élections législatives, alors que les populations remettait en cause l'autorité de l'Etat algérien en Kabylie à travers les manifestations et les revendications, le Parlement adopte à l'unanimité la loi N° 02- 03 du 10 avril 2002 portant révision constitutionnelle, Art.3 bis « *le tamazight est également langue nationale* » Cette reconnaissance est un grand pas en soi. L'Etat œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national ».

Au moment de l'adoption de la loi constitutionnelle, le statut de la langue nationale était inférieur à celui de la langue officielle, le statut de l'arabe comme langue nationale et officielle prévaut sur celui de tamazight, puisque dans le cas d'une langue « nationale », l'Etat s'engage à la promouvoir, non à l'utiliser. En 2016, tamazight a acquis le statut de la langue officielle.

1. Problématique

En partant des changements qu'a connus le statut de la langue tamazight, nous poserons les questionnements suivants :

Est-ce que la langue tamazight est présente sur les lieux publics ? Quelle est la politique linguistique poursuivie par l'Etat afin de faciliter la socialisation de cette langue ?

2. Hypothèses

Afin de répondre à cette question, nous émettons les hypothèses suivantes :

- La constitutionnalisation de tamazight faciliterait son intégration dans les différentes institutions ;
- l'absence du processus d'aménagement linguistique serait l'un des facteurs qui empêcherait la présence de tamazight sur les lieux publics ;
- La présence des autres langues (français et l'arabe scolaire) influencerait celle de la langue tamazight

-l'ordre des langues présentées sur les enseignes aurait un lien avec leur statut.

3. Terrain d'enquête et méthode d'investigation

Afin d'accomplir ce travail, nous allons faire une enquête de terrain. Il s'agit d'une étude sociolinguistique qui consiste à répondre à la problématique de la présence /absence de la langue tamazight sur les lieux publics.

Pour le recueil des données, nous avons choisi deux méthodes d'investigation. Il s'agit du questionnaire (qui contient 22 questions) et de l'entretien. Notre corpus est composé aussi de plusieurs photos prises des différentes enseignes des établissements scolaires, des institutions de l'Etat ainsi que des commerces. Ceci dans l'objectif de vérifier la place qu'occupe tamazight.

Dans cette **étude**, **Nous** avons choisi de faire une analyse quantitative et qualitative des données recueillies afin de mettre en évidence la présence /absence de tamazight dans les lieux publics dans une région où la revendication de la langue et de l'identité était et est la plus farouche.

La première partie de notre travail de terrain a été réalisée le mois de Mai 2019 dans la région de Bouzeguene et la région de Tizi Ghennif, Wilaya Tizi-Ouzou.

Pour pouvoir collecter notre corpus, nous nous sommes rapprochés des citoyens et des administrateurs de différents secteurs et sur les lieux du travail.

4. Présentation des régions

Bouzeguène : C'est une commune et Daïra de la Wilaya de Tizi-Ouzou, elle est située à environ 65 Km de **cette** Wilaya. Elle comprend 24 villages, la grande moitié des habitants sont des Kabylophones , elle est située comme **suit** :

- à l'est : les communes de Chemini Ouzellaguene (Wilaya Béjaia), au nord la forêt d'Akefadou. A l'ouest Idjeur, au sud Illoula et au sud-est Ait Zikki.

Tizi-Ghenif : C'est une commune et Daïra de la Wilaya de **Tizi-Ouzou**. Elle est située à environ une quarantaine 40 Km au sud ouest de Tizi-Ouzou. Elle comprend deux communes : le chef –lieu de Tizi-Ghenif et M'Kira. Elle est située **comme suit** : à l'est : Draa El Mizan, au nord M'Kira, à l'ouest Boumerdés et au sud Draa El Mizan.

5. Profil des informateurs

Nos informateurs sont de sexe différent et sont âgés de 29 à 71 ans. Leur niveau d'instruction varie particulièrement entre le secondaire et le supérieur. Le tableau ci-dessous fait référence en plus aux langues maîtrisées et la profession des enquêtés.

Tableau N°1 : Profil des informateurs

Informateur	Age	Sexe	Niveau d'instruction	Profession	Langue maîtrisées
Siham	39 ans	F	Secondaire	Directrice d'une agence de voyage	Kabyle- Arabe –Français.
Kahina	38 ans	F	Universitaire	Enseignante	Kabyle- Arabe –Français.
Bessaci	45 ans	M	Universitaire	Journaliste	Kabyle- Arabe –Français- Anglais-russe
Omar	65 ans	M	Secondaire	Vice président à l'APC	Kabyle- Français.
Louhab	43 ans	M	Moyen	Gérant d'un cyber café	Kabyle- Arabe –Français.
Mokrane	40 ans	M	Universitaire	C.A.S.N.O.S	Kabyle- Arabe –Français.
Aziz	57 ans	M	Moyen	Audio-visuelle	Kabyle- Français.
Ahmed	64 ans	M	Universitaire	Sous vice président	Kabyle- Arabe -Français- Anglais.
Bélaid	48 ans	M	Universitaire	Agriculteur	Kabyle- Arab-Français- Anglais.
Boussad	57 ans	M	Universitaire	Retraité l'enseignement	Kabyle- Arabe -Français- Anglais.
El hacéne	45 ans	M	Secondaire	Gestionnaire principal	Kabyle- Arabe -Français.
Mohamed	41ans	M	Universitaire	Chirurgien dentiste	Kabyle- Arabe- Français.
Mourad	45 ans	M	Secondaire	Administrateur local	Kabyle- Arabe -Français.
Imane	29 ans	F	Universitaire	Journaliste	Kabyle- Arabe -Français.
Sonia	32 ans	F	Universitaire	Assistante commerciale / banque	Kabyle- Arabe -Français.
Mohend Ouali	30 ans	M	Secondaire	Comptable	Kabyle- Arabe -Français.
Farid	48 ans	M	Secondaire	Financier	Kabyle- Arabe -Français.
Said	36 ans	M	Universitaire	Tabac	Kabyle- Arabe

Introduction générale

					-Français.
Nafaa	35 ans	M	Secondaire	Agent de sécurité	Kabyle- Arabe -Français.
Naim	39 ans	M	Universitaire	Assistant commercial niveau 01 banque	Kabyle- Arabe -Français.
Mahfoud	37 ans	M	Secondaire	Menuisier	Kabyle - Arabe -français
Belkacemi	55 ans	M	Universitaire	Directeur des assurances	Kabyle -Français.
Ahcene	71 ans	M	N'a jamais fréquenté l'école	Maçon	Kabyle
Karim	45 ans	M	Secondaire	Coiffeur	Kabyle - Arabe - Français.

6. Moyens d'investigation choisis

Dans le but de recueillir des données, nous avons choisi comme outil le questionnaire, et l'entretien. Ce dernier permet aux enquêtés de répondre librement aux questions que nous allons leur poser.

6 .1 Le questionnaire

Le questionnaire est l'une des trois grandes méthodes de recueil de données. C'est une méthode de recueil des informations en vue de comprendre et d'expliquer les faits.

C'est une méthode quantitative qui s'applique à un ensemble (échantillons) qui doit permettre des inférences statistiques.

J.L.Calvet explique que « *le questionnaire occupe la position de choix parmi les instruments de recherche mis à contribution par la sociolinguistique car il permet d'obtenir des données recueillies de façon systématique et se prêtant à une analyse quantitative* ». ¹

6.2 L'entretien

Nous avons choisi aussi le moyen de l'entretien semi-directif. L'enquêteur connaît les points précis qu'il désire aborder. L'enquêté aura la liberté de parole. Ce moyen d'investigation vise à obtenir un nombre de réponses ; il peut être nécessaire de recadrer poliment son interlocuteur si celui-ci s'écarte trop du sujet².

6.3 L'échantillon

¹ Calvet Louis-jean et Dumont pierre, l'enquête sociolinguistique (dir) 1999, Paris : L'Harmathan. Extrait.

² MARINE.Lugen, « Petit guide méthodologie de l'enquête ». Université Libre Bruxelles. Page 04.

Il se définit comme un « *sous-ensemble de la population à partir duquel on tente des mesures d'inférer des mesures sur la population elle-même* ». Il s'agit donc d'un groupe restreint de la population, à partir duquel on procédera à une généralisation des résultats afin de ne pas être biaisé. L'échantillon doit être représentatif de la population.³

7. Plan du travail

Notre travail se subdivise en trois chapitres : le premier chapitre portera sur la situation sociolinguistique de l'Algérie, le deuxième consiste dans l'analyse des différentes illustrations, la troisième porte sur l'analyse des questionnaires et des entretiens. Nous terminerons par une conclusion générale qui englobera les résultats de cette recherche.

³. MARINE.Lugen, « Petit guide méthodologie de l'enquête ». Université Libre Bruxelles.P09.

1. Présentation de la situation linguistique en Algérie

La situation sociolinguistique de l'Algérie se caractérise par la présence et la coexistence de plusieurs langues liées aux différentes conjectures historiques et aux multiples occupations et civilisations qui sont le produit d'une histoire coloniale qui se caractérise par la présence des Phéniciens, Arabes, Turques, jusqu'au 19^{ème} avec l'occupation française et ceci pour une longue période. Chacun de ces colonisateurs a essayé d'implanter sa culture et sa langue ;

Parlant de la situation sociolinguistique en Algérie, Kh. Taleb Ibrahimy souligne que « *les locuteurs Algériens vivent et évoluent dans une société multilingue où les langues parlées, écrites, utilisées, en l'occurrence l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français, vivent une cohabitation difficile marquée par le rapport de compétition et de conflit* »¹.

Le plurilinguisme en Algérie est une réalité déterminée, à ce propos, AREZKI. A affirme que « l'Algérie comme bon nombre de pays dans le monde, offre un panorama assez riche en matière de multilinguisme ou de plurilinguisme »².

De ce fait l'Algérie est classée parmi les pays plurilingues. R. Sebaa note que « *la volonté de nier le multilinguisme et partant la multi-culturalité de la société algérienne, c'est rendre plausible son homogénéisation linguistique par un procédé politique dénommé arabisation, ceux qui connaissent l'Algérie savent qu'il existe dans cette société une configuration linguistique quadridimensionnelle, se composant fondamentalement de l'arabe algérien, la langue de la majorité, de l'arabe classique ou conventionnel, pour l'usage de l'officialité de la langue française pour l'enseignement scientifique, le savoir et la rationalité et de la langue amazighe, plus communément connue sous l'appellation de la langue berbère, pour l'usage naturel d'une grande partie de la population confinée à une quasi clandestinité* »³.

En effet, les différentes invasions et conquêtes que l'Algérie a subies ont engendré la coexistence de plusieurs codes linguistiques au côté du berbère. Ceux qui désignent la présence de deux groupes, les berbérophones et les arabophones qui sont mêlés à travers

¹TALEB., Ibrahimy, KH « les algériens et leurs langues ». El Hikma, Alger 1995, P2

² AREZKI.A., « le rôle et la place du français dans le système éducatif algérien ». Université. A. Mira .Bejaia. Algérie, 2007, P22.

³ Sebaa.R., « Culture et plurilinguisme en Algérie », Oran, Algérie, 2002, <http://initiative.refer.org/initiative>

l'histoire sans négliger la langue française, c'est-à-dire que le pays se caractérise par une certaines situations de plurilinguisme social : arabe standard, arabe dialectal et les différentes variétés du berbère.

1.1. Les langues en présence en Algérie

1.1.1 La langue berbère

L'appellation « berbère » est utilisée pour la première fois par les Romains pour désigner les habitants de l'Afrique du nord dont ils ne comprennent pas la langue. Le mot « Barbaro » désigne toutes personnes étrangères. Le terme a connu des modifications phoniques à travers le temps pour arriver à berbère, nomination qui désigne les habitants et le parler de l'Afrique par le fait de son acceptation péjorative. Les Berbères aiment utiliser l'appellation tirée de leur propre langue « IMAZIGHEN » pluriel « d'AMAZIGH » qui signifie homme libre.

La langue berbère est présente depuis le Maroc jusqu'à l'Égypte, en passant par l'Algérie, la Tunisie, le Mali, le Niger et la Libye ; mais, les pays qui comptent le plus de populations berbérophones sont l'Algérie et le Maroc.

En ce qui concerne, le nombre de locuteurs berbérophones, nous ne pouvons pas avancer de chiffres précis vu l'absence de statistiques récents et fiables. Selon S. Chaker « *pour l'Algérie, les pourcentages de l'ordre de 25% à 30% de berbérophones, retenus pendant la période coloniale, sont actuellement rejetés comme nettement surévalués. Par contre, les 17,8% de berbérophones que donne le recensement algérien de 1966, sont très certainement en dessous de la réalité. En tout état de cause, on peut admettre que l'ensemble de berbérophones ne doit représenter en pourcentage minimum de 20% de la population algérienne* ». ⁴

La langue berbère, est la langue maternelle d'une majorité de la population algérienne (17% à 25% de natif berbérophone), elle est constituée par les dialectes berbères actuels. Et c'est une langue essentiellement orale. Elle est utilisée principalement en Kabylie (dans sa variante la plus répandue d'ailleurs, le kabyle), dans les Aurès (le chaoui) et dans le Mzab (le mozabite), mais aussi dans les autres régions du Sahara, du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne. Essentiellement orale, elle ne peut être fusionnée ni avec l'arabe classique, ni avec l'arabe parlé, mis à part certaines analogies sur le plan structurel (langue de la famille chamito-sémitique) ⁴.

⁴Chaker. S., *Manuel de linguistique berbère 1*. Ed Bouchène, Alger, 1991, P80.

Les Berbérophones se sont bien rendu compte que le nouvel Etat algérien n'en avait que pour la culture arabo-musulmane. C'est la raison pour laquelle ils demandent également que la langue berbère soit reconnue comme langue nationale et officielle de l'Algérie, ce qui indiquerait le droit pour chaque citoyen d'utiliser leur langue dans toutes les circonstances de la vie publique.

Au début de 1989, dans la foulée des changements politico- juridiques d'octobre 1988, plusieurs grèves générales, en Kabylie, des manifestations d'une très grande ampleur à Tizi-Ouzou, Bejaia, Alger, l'enseignement officiel du berbère dans les écoles demeurait encore interdit. En 1991, un département de langue et culture amazighes a été créé à l'université de Tizi-Ouzou. En 1994, avec le refus d'intégrer tamazight dans le système éducatif entraîna la « *grève du cartable* », qui dura une année. Suite du boycott scolaire suivi massivement en Kabylie, le gouvernement algérien engage, le décret présidentiel n°95-147 du 27 Mai 1995 portant la création du Haut Commissariat chargé de la réhabilitation de l'amazighité et de la promotion de la langue amazighe, et d'introduire la langue amazighe dans les systèmes de l'enseignement et de la communication. En 2001, les événements du printemps noir, jusqu'en 2002, l'Etat a reconnu cette langue en tant que langue nationale (voir la loi n° 02-03 du 10 avril 2002 portant la révision constitutionnelle). L'année suivante, 2003, le gouvernement a créé le centre national pédagogique et linguistique pour l'enseignement de tamazight (CNPLET), après un demi-siècle, le statut de la langue officielle pour tamazight a vu le jour en février 2016 ; tamazight est devenu une langue officielle (voir l'article 3 bis de la constitution de 2016).

1.1.2. La langue Arabe

Quand nous parlons de langue arabe, nous faisons références à l'arabe classique ou littéraire considérée comme une variété haute, et l'arabe dialectal comme variété basse.

1.1.2.1. L'Arabe classique

L'arabe classique nommé aussi arabe littéral ou standard est conçue comme la langue de la civilisation arabo-musulmane, de l'Islam et du livre sacré « le coran ». Elle bénéficie du statut de langue nationale et officielle de l'Algérie. Revendiqué depuis l'indépendance, elle restera la langue nationale et officielle du pays. S. Boubakour souligne que « *l'arabe classique langue officielle et nationale, réservée à l'usage officiel et religieux (langue du coran), elle*

jouit ainsi d'une place privilégiée, comme faisant partie de l'identité nationale algérienne qui se compose, désormais, de la triade : Islam, l'arabité et l'amazighité »⁵.

L'arabe classique est une langue principalement écrite dont la réalité fonctionnelle (au sens de communication spontanée) est peu importante. Langue savante, peu maîtrisée par l'ensemble des citoyens, elle est confinée dans des domaines particuliers, essentiellement, la religion, l'enseignement et l'administration.

1.1.2.2. L'arabe dialectal (algérien)

L'arabe dialectal dit aussi arabe algérien est la première langue véhiculaire. Utilisée par la majorité des Algériens, elle est considérée aussi comme leur langue maternelle avec des variétés diverses. Selon A. Arezki « *L'arabe dialectal, populaire ou arabe algérien bien que d'un usage fort répandu, il est dénommé péjorativement dialecte et considéré inapte de véhiculer les sciences, et a être enseigné à l'école les textes officiels n'en font pas ou rarement mention. Toutefois il est la langue de la majorité de la population (première langue véhiculaire en Algérie). Avec des variantes régionales, qui ne constituent cependant aucun obstacle à l'intercompréhension »⁶.*

S. Boubakour explique de son côté que « *l'arabe algérien (véhiculaire) : langue de la majorité des Algériens, d'un point de vue sociolinguistique, le langage quotidien (l'algérienne) connaît une association avec d'autres langues notamment le français ; l'arabe algérien accepte en son sein des mots et structures grammaticalement tirés de la langue française. »⁷*

1.1.3. La langue française

La langue française est introduite en Algérie par la colonisation française, elle est un compromis de l'histoire algérienne. Elle a été une langue internationale officielle, imposée au peuple algérien, durant la période qui s'étale entre 1830-1962. Après l'indépendance, l'Etat a essayé de recourir à la langue arabe comme étant la langue officielle et nationale en négligeant le français qui est considéré comme la langue du colon. Mais actuellement, la langue française est devenue une langue valorisante, elle a pris un autre sort, l'état algérien a

⁵ BOUBAKOUR S., « Etudier le français...Quelle histoire » Université Lumière Lyon 2, France, Université de Batna, Algérie, P54.

⁶ AREZKI A., « le rôle et la place du français dans le système éducatif algérien », Université Abderrahmane MIRA (Bejaia), Algérie, P23.

⁷ BOUBAKOUR S., « Etudier le français...Quelle histoire » op.cit, P54.

délimité le champ d'utilisation de la langue française essentiellement dans certaines institutions pour généraliser la langue arabe.

Le statut du français en Algérie est unique, il véhicule l'officialité de l'Etat sans être la langue officielle, une langue secondaire est étrangère, mais un outil de transmission du savoir et de faire les échanges externes. Cependant la langue française ne semble pas perdre son statut ni son usage ; elle a le privilège d'être pratiquée alternativement avec l'arabe dialectal et le berbère, dans des situations de communication informelle ou intime. Elle est présente dans de multiples usages.

Suite à une enquête menée par le CNPLET sur le statut des langues étrangères, les résultats affirment que la langue française a le statut d'une première langue étrangère.

Selon R. Sabaa « *la langue française occupe en Algérie une situation sans contexte, unique au monde. Sans être la langue officielle, elle véhicule l'officialité, sans être langue d'enseignement, elle reste une langue de transmission du savoir, sans être la langue d'identité, elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux, l'imaginaire collectif* »⁸

2. Définition des concepts de base

La sociolinguistique a affaire à des phénomènes très variés : les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leur (s) langue (s), la planification et la standardisation linguistique...Elle se sont donné primitivement pour tâche de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique. Aujourd'hui, elle englobe pratiquement tout ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel⁹.

« *La sociolinguistique est cette branche de la linguistique qui étudie la diversité et les variations dans une ou plusieurs langues, cherchant à comprendre le langage tel qu'il existe en réalité* »¹⁰.

⁸ SABAA R., « culture et plurilinguisme en Algérie » <http://initiative.refer.org/initiative> 2001. Consulté le 05/08/2019.

⁹ BAYLON Ch., *Sociolinguistique, Société, langue et discours. Les échanges langagiers : bilan critique des travaux français et synthèse des recherches anglo-saxonnes*, Nathan, 2002, P35

¹⁰ L'HÔTE E., *Introduction à la sociolinguistique*, doctorante-université lille3 publié par Clifford Armion le 25/04/2007.

La question des langues en Algérie a été étudiée depuis quelques années par de nombreux chercheurs qui ont essayé de décrire et analyser la situation sociolinguistique de l'Algérie.

Parmi eux Kh. Taleb Ibrahim qui a souligné que « *ce qui frappe l'observateur lorsqu'il est confronté à une situation semblable : situation complexe par l'existence de plusieurs langues ou plutôt plusieurs variétés linguistiques* ». ¹¹

Aussi il a mentionné que la société algérienne est multilingue dans la mesure où les locuteurs utilisent quatre langues différentes dans leur vie quotidienne.

Le contact entre les langues en présence en Algérie engendre de nombreux phénomènes tels que, le bilinguisme, le plurilinguisme, l'alternance codique, diglossie...etc.

2.1. Le contact des langues

Le contact mène l'individu à utiliser deux ou plusieurs langues dans une situation de communication : ils emploient soit leurs langues maternelles, soit les langues acquises. Cette situation linguistique résulte de l'influence d'une langue sur l'autre qui provoque le changement du système de la langue.

Selon Weinreich (1953), qui a fut le premier qui a utilisé le terme « contact des langues » inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. ¹²

2.2. Le bilinguisme

Le contact entre les quatre langues, tel que le bilinguisme donne à son tour lieu à l'apparition des marques trans-codiques dans les pratiques langagières des locuteurs algériens.

Plusieurs définitions ont été données pour ce concept. Pour J. Dubois, le bilinguisme « *est d'une manière générale, la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, des langues différentes, c'est le cas le plus courant du plurilinguisme* » ¹³

¹¹Taleb IBRAHIMI .KH « Les algériens et leurs langues » Les Editions el Hikma, Alger, 1995 P 25.

¹² Moreau M-L., Sociolinguistique, Concepts de base » Pierre Mardaga, 1997, P 94. Complétez la référence

¹³Dubois, J., Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, Paris. 1994. 115.

Il existe un certain flou terminologique concernant le mot. Certains le réservent pour désigner l'utilisation de deux langues, et distinguent les situations de bilinguisme, de trilinguisme, de quadrilinguisme et plurilinguisme.¹⁴

Le bilinguisme est un phénomène mondial. Dans tous les pays, nous trouvons des personnes qui utilisent deux ou plusieurs langues pour diverses fins et dans divers contextes. Dans certains pays, pour être considérée comme instruite, une personne doit posséder plus de deux langues.¹⁵

2.3. L'alternance codique

Les locuteurs algériens mélangent entre trois langues (arabe, berbère, français). De ce fait, l'alternance codique est une stratégie communicative forte présente dans la société algérienne ; elle facilite la compréhension et la transmission du message.

On parle d'alternance codique quand il y a un passage alternatif de deux ou plusieurs langues dans un même énoncé ou dans un même échange conversationnel.

Gumperz définit l'alternance codique comme : « *la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents* ».

Selon Dubois, J : « On appelle alternance de langues la stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou le même énoncé deux variétés nettement distinctes ou deux langues différentes alors que le ou les locuteur(s) sont expert(s) dans les deux langues ou dans les deux variétés ». Dans cette définition, l'auteur explique que l'alternance codique est une « stratégie de communication » utilisée par les bilingues entre eux.¹⁶

2.4. L'interférence

Le terme interférence réfère aussi bien à l'interaction de deux processus psycho linguistique, qui fonctionnent habituellement de façon indépendante chez un individu bilingue, qu'au produit linguistique non conscient de cette interaction. Ce produit se définit dans tous les cas

¹⁴Marie- Louise Moreau « Sociolinguistique, Concepts de base », Pierre Mardaga, 1997, P61

¹⁵Idem.

¹⁶Dubois, J., Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, Paris. 1994. P 30.

comme une déviation par apport aux normes des deux langues en contact. Le concept d'interférence est proche de celui de l'emprunt.¹⁷

Le mot interférence désigne un remaniement de structures qui résulte de l'introduction d'éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue, comme l'ensemble du système phonologique, une grande partie de la morphologie et de la syntaxe et certains domaines du vocabulaire (parenté, couleur, temps, etc....).¹⁸

3. Politique linguistique en Algérie :

En Algérie, la politique linguistique mise en place par l'Etat consiste dans le processus d'arabisation qui tend à promouvoir et à généraliser l'utilisation de la langue arabe, dans toutes les institutions étatiques, dans le but d'une unification nationale et d'un rattachement culturel au monde arabo-musulman.

J.L.Calvet considère la politique linguistique comme « *l'ensemble des choix conscients effectués dans le domaine des rapports entre langue et vie* ». ¹⁹

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, l'Etat algérien valorisé la langue arabe pour qu'elle puisse avoir le statut unique d'une langue nationale et officielle du pays, parce que le lendemain de l'indépendance l'administration algérienne est restée complètement francisée. Le but est d'avoir une arabisation totale, dévaloriser le statut de la langue française et éliminer les autres minorités linguistiques existantes en Algérie.

Le champ linguistique algérien est en cours d'évolution et continue toujours d'avoir des changements importants. Le rôle joué par la langue arabe et la langue française en tant que langues utilisables dans de multiples domaines (éducation, administration, économie...) d'un côté, et d'un autre côté, l'arabe algérien et le berbère dans la communication quotidienne font de sa situation sociolinguistique un véritable champ de recherche complexe. Malgré cette complexité, l'Algérie a adopté une politique d'unilinguisme qui consiste à favoriser une seule langue dans tous les domaines (juridique, politique, sociale...)²⁰

¹⁷Marie- Louise Moreau « Sociolinguistique, Concepts de base », Pierre Mardaga, 1997, P178.

¹⁸Louis-Jean Calvet, « la sociolinguistique » 8^{ème} édition mise à jour, Presse universitaire de France-PUF, Edition : 8^{ème} édition, 24 août 2013.

¹⁹Louis –Jean Calvet, Sociolinguistique, PUF, collection que sais-je ? Paris 1993, P 111.

²⁰ CHERIGUEN Foudil « Politique linguistique en Algérie »,1997.PP 62-73.

Dans une démarche inconsidérée de réappropriation identitaire, Ahmed Ben Bella le premier président de la république, dans sa première allocution publique et officielle, installe sans équivoque le cadre dans lequel doit se définir l'identité algérienne «*Nous sommes, des Arabes, des Arabes, dix millions d'Arabes. [...] il n'y a d'avenir pour ce pays que dans l'arabisme*». (Discours du 5 juillet 1963).il perpétue ainsi le monisme qui caractérise le mouvement national algérien dans ses options idéologiques.²¹

En effet, une importance particulière a été donnée à l'arabe comme l'unique langue nationale et officielle du pays dans le but de la promouvoir et de réduire de l'influence du français. Les autres langues qui participent à la construction du champ linguistique algérien sont réduites en seconde zone.

Le berbère qui a essentiellement contribué à donner naissance à l'arabe dialectal a, de fait, créé un concurrent qui ne finissait pas de gagner du terrain, particulièrement depuis la colonisation française. Cette langue apparaît donc comme une langue doublement menacée : par l'arabisation dialectale liée à l'urbanisation progressive, à l'exode rural, et par conséquent à la multiplication des moyens de communication qui permet à la loi du plus fort de mieux s'exercer.

Conclusion

La situation sociolinguistique en Algérie se caractérise par sa complexité et par l'usage de plusieurs langues, qui sont : l'arabe classique qui est la langue officielle du pays, l'arabe dialectal et ses variétés, le berbère et ses variétés et le français. En effet l'Algérie représente un panorama de langues, il est un espace plurilingue.

Une enquête de terrain nous permet de vérifier la place qu'occupe tamazight sur les lieux publics et d'expliquer la concurrence des différentes langues signalée ci-dessus avec le berbère.

²¹ ZENATI J., « l'Algérie à l'épreuve de ses langues et d'identités ; histoire d'un échec répété ».mis en ligne le 28/04/2008, consulté le 20/09/2019

Introduction

En Kabylie, le paysage linguistique se caractérise par plusieurs langues en présence autant dans les pratiques linguistiques que sur les enseignes où nous remarquons des transcriptions en arabe, en caractères latins, en tifinagh en plus de la langue française.

Dans ce chapitre, nous allons analyser les enseignes afin de vérifier les langues ainsi que les graphies en usage et d'expliquer la place de tamazight dans ce paysage linguistique. Nous allons faire une présentation selon ces critères. Le premier critère consiste dans le nombre des langues utilisées sur les enseignes, le deuxième est l'ordre suivi et le troisième consiste dans la graphie choisie et ce qu'elle représente.

1. Les langues présentes sur les enseignes

L'enquête nous a permis de constater que sur certains enseignes figure une seule langue ; par contre sur d'autres nous enregistrons deux ou plus.

1.1. Les illustrations avec une seule langue

Ce cas nous le retrouvons principalement dans les régions rurales, voire les communes où nous avons effectué notre enquête. Celles-ci ont fait le choix de ne faire apparaître que la langue amazighe (kabyle) en tant que langue maternelle sur les enseignes. C'est ce qui est attesté sur les panneaux d'entrée des villages, des plaques des rues, des écoles, etc.

Cette initiative rentre dans le cadre de la planification du territoire en générale et linguistique en particulier, voire l'occupation de l'espace par cette langue, longtemps marginalisée. C'est donc une manière de la valoriser. Ceci apparait clairement à travers les illustrations suivantes.



Figure N°1 : Taddart n Tizuyin.



Figure N°02: Tiyilt At Aëli.

Figure N° 03: Timeqbart n Tizi n Tmadayt.

1.2. L'usage de deux langues

Il est question du milieu rural où nous enregistrons des enseignes transcrites en deux langues : tamazight (kabyle) et la langue française. Ce choix expliquerait le rejet de la langue arabe qui est considérée comme la rivale de la langue amazighe.



Figure N° 04 : Panneau de l'entrée

Figure N° : 05

Nous retrouvons le même nombre dans le milieu urbain, où la présence de l'arabe (langue nationale et officielle de l'Etat) et tamazight (deuxième langue nationale et officielle) sur quelques enseignes est attestée.



Figure N°: 06

1.3. L'usage de trois langues

Un autre constat consiste dans l'usage de trois langues dans un autre espace ; il s'agit du milieu urbain. Sur les enseignes, nous retrouvons autant la langue arabe, le français et tamazight. Les illustrations suivantes le montrent clairement.



Figure N° : 07



Figure N° : 08

Dans ces deux illustrations « Asenduq Anemnad n tmillat n tfellaht n tizi uzu (figure N°8)», « Tanemqalt n tmaract d lherfat ufat (figure N°7)», nous retrouvons trois différentes langues (l'arabe et le français) en plus de la langue amazighe transcrite en tfinagh. Ce cas atteste le caractère trilingue du terrain, objet d'étude. Le cas similaire est attesté dans les illustrations suivantes qui représentent des établissements scolaires.



Figure N° : 9



Figure N° : 10

2. L'ordre suivi dans la présentation des langues

L'ordre diffère d'un milieu à un autre. Lorsqu'il s'agit du milieu rural, c'est la langue tamazight qui a la primauté, vient ensuite la langue française. Par ailleurs, dans le milieu urbain, l'ordre qui domine est lié au statut des différentes langues, à savoir la langue arabe, la langue amazighe (à travers sa transcription en caractères latins ou tfinaghs) et enfin la langue française qui ne jouit d'aucun statut juridique. Les illustrations font apparaitre ce choix.



Figure N° : 11

3. Les caractères de transcription utilisés

3.1. L'usage du caractère tifinagh

Le mode de transcription utilisé diffère d'un milieu à un autre. Tout compte fait c'est le caractère qui domine sur les enseignes dans le milieu urbain.



Figure N° : 12

3.2. L'usage du caractère latin

Quant au milieu rural, le choix de la graphie latine est attesté dans les différents espaces, voire les écoles, les places publiques, l'administration,...

Nous allons présenter quelques illustrations réalisées en caractère latin



Figure N° : 13

Ce que nous voyons sur la photo ci-dessous, c'est la présence de la langue tamazight transcrite en latin uniquement sur la plaque à l'entrée du village.



Figure N°14: Tiëinsart.



Figure N°15: TiÏilt At Aëli.

Les photos ci-dessous nous montrent des panneaux de directions dans les rues, en caractère latin, ces panneaux portent un message d'indication qui oriente en particulier les visiteurs. Les mêmes indications apparaissent sur d'autres lieux à l'instar des écoles, du cimetière et de l'espace réservée au conseil du village (Tajmaët). Les illustrations suivantes le mettent en évidence.



Figure N°16: Timuqbart n Tizi n tmadayt.



Figure N°17: Tajmaët.



Figure N° : 18



Figure N° : 19

Sur la figure n°17, nous remarquons la présence d'une abréviation en haut du panneau en langue française « C.S.P » qui veut dire Complexe Sportif Public, suivie d'une traduction en langue amazighe au dessous transcrite en caractère latin « Ammas Anaddal N Umisi ». Quant à la figure N°16, nous signalons la présence de la langue arabe en premier lieu, la transcription en caractères latins en deuxième position et le patronyme en troisième position.

Un autre cas est signalé dans le panneau suivant :



Figure N°20 : Panneau de l'entrée au village.

Sur ce panneau, la transcription en latin apparait en haut « *Ansuf Yiswen yer taddart at bueđa* » suivie du même sens en langue française « *Ait Bouada vous souhaite la bienvenue* ».

3.3. L'usage des deux caractères réunis

L'utilisation de deux caractères de transcription de tamazight est aussi attestée sur les panneaux de direction comme le montre cet exemple.



Figure N° : 21

Sur ces deux panneaux, le caractère latin occupe la première place suivi du toponyme et du patronyme transcrits en tifinagh. En ce concerne la transcription des appellations, le cas similaire est attesté sur l'enseigne suivante :



Figure N° : 22

Par ailleurs, c'est la langue française qui domine « *salle de soins- houra* », viennent ensuite les transcriptions en caractères latin « *Tazeqa n usejji Hura* » et Tifinagh.

Il ya d'autres cas précisément les lieux saints dans le milieu rural où c'est la langue arabe accompagnée du patronyme transcrit en latin. C'est le cas des cimetières et des mosquées.



Figures : N° : 23



Figure : N° : 24

Les lieux nommés ici sont « *Timeqbart n Sidi Abd Lwahad* » (le cimetière) et « *lgamae n Tala Bbanu* » (la mosquée).

4. Le sens véhiculé par les caractères de transcription choisis en tamazight

Au regard de ces deux photographie, nous pouvons penser que la signalétique bilingue dans la photo N°23 on voit la langue nationale officielle arabe classique a l'hauteur du panneau

suis de la langue berbère deuxième langue nationale et officielle, et la langue régionale des kabyle transcrit en Tifinagh « *Agezdu n Tizi uzu* ». Notons que le concept *Agezdu* a le sens de *département* plutôt que *wilaya*.



Figure N° : 25



Figure N° : 26

Dans la figure N° 24, nous remarquons des erreurs dans la transcription en tifinagh : il est noté « anraren » au lieu de « annar ».

4.1. L'affichage à l'intérieur des établissements

A l'intérieur des Institutions étatiques, la langue amazighe est présente en particulier au niveau de l'APC de Tizi-Ouzou.



Figure N° : 27

A l'extérieur, la langue amazighe accompagne toujours la langue arabe sur les enseignes, étant donné qu'elles sont les deux langues nationales et officielles. A l'intérieur des administrations comme les APC, la présence du bilinguisme arabe classique tamazight (caractère latin) des plaques représentant les différents services est apparente. C'est le cas des services suivants :



Figure N° : 28



Figure N° : 29



Figure N° : 30



Figure N° : 31

Comme nous le montre les figures N° 26, 27 et 28, l'affichage est bilingue : la langue arabe classique en premier, suivie de la langue amazighe transcrit en latin en second lieu.

Dans la figure N°29, en plus de la langue arabe classique, nous retrouvons la langue française sur la droite, sur la gauche la traduction en langue amazighe transcrit en latin.

Pour l'affichage à l'intérieur d'autres espaces comme les salles de sport, le trilinguisme est attesté.



Figure N° : 32

Ces panneaux comptent autant l'arabe classique, tamazight transcrit en latin au dessous la langue française.

Un autre cas se limite à quelques enseignes dont les trois langues sont présentes (l'arabe, le français et tamazight avec deux caractères de transcriptions réunis (latin et tfinagh). La figure suivante le montre clairement.



Figure N° : 33

La valorisation de la langue berbère n'est pas seulement sur les secteurs publics, et étatiques, elle est aussi sur le secteur privé.

5. Les langues utilisées sur les enseignes des commerces

Sur les enseignes des différents commerces de la wilaya de Tizi-Ouzou, nous n'avons recueilli que quelques cas où la langue amazighe est utilisée. Pour le reste, ce sont les langues arabes et françaises qui dominent. Les exemples suivants le montrent clairement.



Figure N° : 34

Dans cette illustration, les langues utilisées sont l'arabe en haut du panneau suivi de la langue amazighe transcrite en tfinagh dans le sens de « *Aṣṣur aṣelnaw n ukalas n Tnezzut, Afurek adigan Ieezzugen* ». La langue française apparaît dans une abréviation sur le côté « CNRC », « *Centre National du Registre du Commerce* ».

La valorisation de la langue berbère n'est pas seulement dans le secteur étatique, elle existe aussi dans le secteur privé où le caractère tfinagh est utilisé comme le montre cette photo.



Figure N° : 35

La volonté de marquer son identité à travers les caractères tfinaghs choisis ainsi que la couleur jaune renvoyant à un arbre appelé « col des genêts » qui est très significatif pour la

région de la Kabylie. C'est d'ailleurs la couleur du maillot de la JSK. D'ailleurs, une pharmacie est peinte beaucoup plus en bleu. Donc le choix de la couleur jaune est hors norme.

D'autres exemples d'enseignes consistent dans l'usage de la langue française et l'ajout d'un prénom amazigh. C'est le cas de « Tilelli ». Nous remarquons l'ajout de tamazight à travers la transcription en tifinagh où c'est le prénom Liza qui est utilisé. (Voir figure N°36).



Figure N° :36

La transcription de tamazight en caractère latin est aussi attestée dans l'exemple qui suit.



Figure N° : 37

La désignation de l'activité apparaît sur la façade en langue française en haut « Salle des fêtes », suivi de la dénomination en langue amazighe transcrit en latin « Tajeğğigt n Yires ».

Un autre exemple donne la primauté à la langue amazighe en haut du panneau avec la transcription en tifinagh suivi du latin « Lqahwa leqvayel », ensuite la langue française.



Figure N° :38

Nous remarquons l’absence de la langue arabe qui ne peut être associée à ces deux figures emblématique de la chanson kabyle.

6. Les panneaux de direction

De plus en plus les communes imposent leur propre conception dans le marquage sur les territoires communaux. Ce n’est pas le cas des panneaux routiers dans les villes. Dans la majorité des cas, nous retrouvons l’ordre suivant : la langue arabe, tamazight transcrit en tifinagh et la langue française. Voici des exemples reflétant cet usage.



Figure N° : 39

Nous noterons que le marquage est trilingue. C'est des rues qui sont baptisées de la même manière. Ci-dessous les cas suivants.



Figure N° : 40

Une autre norme est attestée sur d'autres enseignes ; elle se caractérise par la présence de la langue française et de tamazight transcrite en caractères latins.



Figure N° :41

FigureN° :42

Nous remarquons deux panneaux bilingues, l'un renvoie à un « Dispensaire » « Ammas n Usayes », et l'autre à un « Centre culturel Ferrat Ramdane » « Ammas Adelsan Ferrat Remdan ».

Au centre ville de Tizi- Ouzou donc, nous remarquons la présence de la langue amazighe avec ces deux caractères de transcription (latin et tfinagh) en plus de la langue arabe et/ou le français.

Conclusion

D'après notre analyse, nous concluons que la politique linguistique n'a pas pris en charge le statut de la langue amazighe. Il n'existe aucune planification qui intègre cette langue et qui facilite son usage sur les lieux publics.

La diversification au niveau de la forme et de la norme est une preuve de l'absence d'une stratégie qui accompagne la socialisation de la langue amazighe et son implantation sur son territoire.

Introduction

Dans cette étude, nous allons étudier les attitudes de nos informateurs à l'égard des langues en usage en général et tamazight en particulier ainsi que les pratiques langagières ceci après avoir donné un bref rappel de la situation sociolinguistique en Algérie.

Dans ce chapitre, nous analyserons les données recueillies tout au long de cette enquête.

2. Analyse et interprétation des données

2.2. L'analyse quantitative

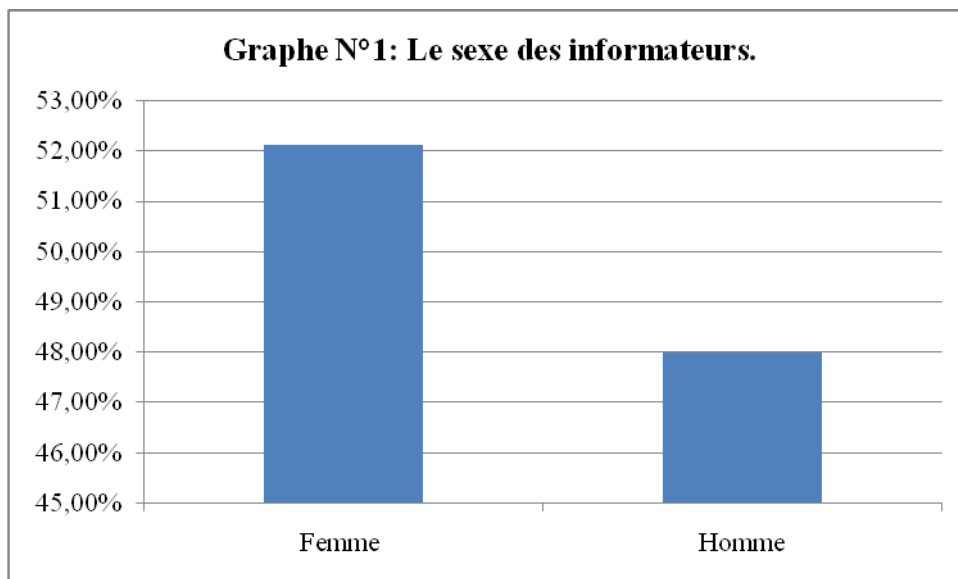
Rappelons que l'analyse quantitative est l'ensemble de méthode et de raisonnement utilisé pour analyser les données standardisées. Elle s'appuie sur des méthodes statistiques qui résultent généralement d'une enquête par questionnaire.

2.3 Identification des questionnés

Nous commencerons par la présentation en graphe du sexe des informateurs.

2.4 Sexe des questionnés

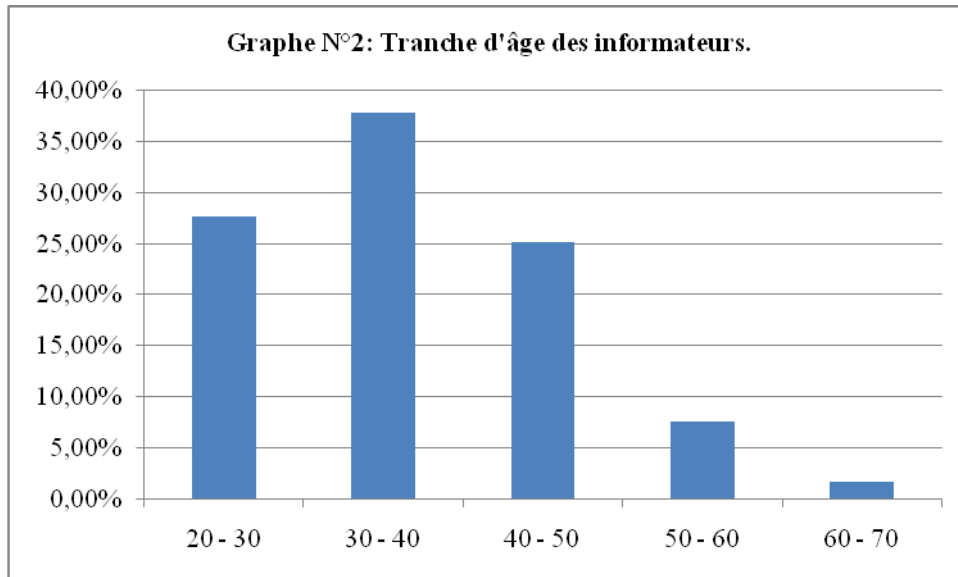
Les questionnaires qui ont été recueillis sont remplis plus par des enquêtés de sexe féminin comme le montre le graphe suivant.



A travers ces résultats, il apparaît le nombre de questionnés de sexe féminin est de 52,11% contre 47,89% qui sont de sexe masculin.

2.5. L'âge des questionnés

La variable âge, bien que nous ne l'ayons pas prise en considération dans cette étude, est diversifiée, elle varie entre 20 ans et 70 ans. Les résultats chiffrés se présentent comme suit.



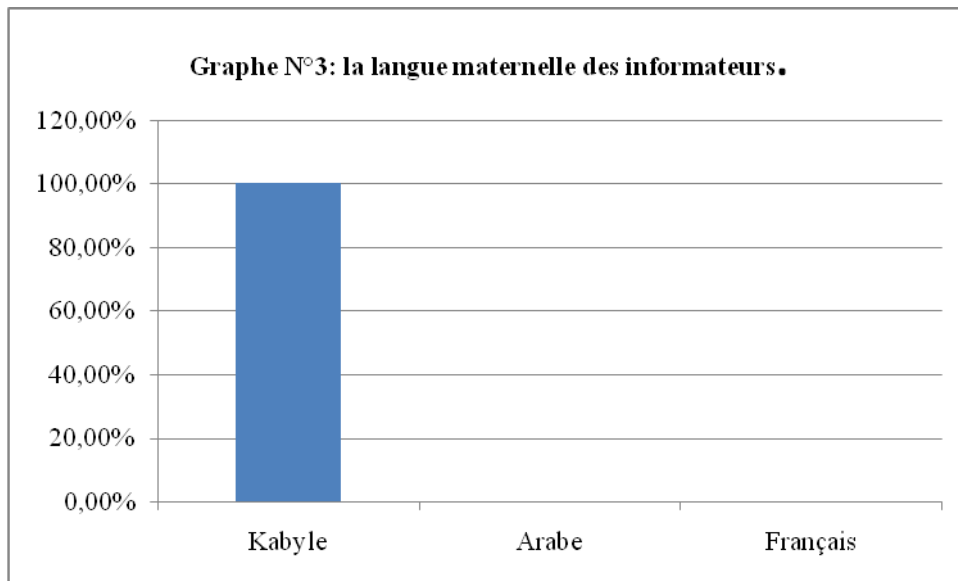
A travers ce graphe, nous remarquons que la tranche d'âge qui compte le taux le plus élevé est entre 30 -40 ans avec 37,81% ; vient ensuite la catégorie de 20-30 ans avec un pourcentage de 27,7 %. Et la troisième (40 -50 ans) avec un taux de 25,21%.

Par ailleurs, les deux autres (50 -60 ans) avec 7,57% et (60 -70 ans) avec 1,69%.

Parler de la présence ou de l'absence de la langue amazighe dans les lieux publics, nous impose certains questionnements, à savoir l'usage des langues en général et de tamazight en particulier dans les différents contextes de communication.

2.6. Langue maternelle des informateurs

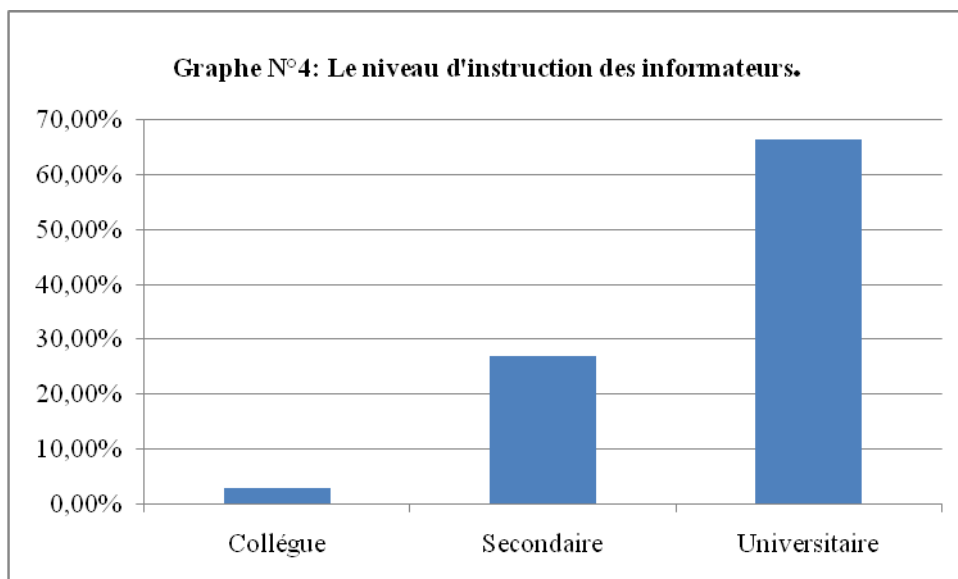
Lorsque nous avons commencé notre enquête, nous avons fait des entretiens avec des personnes se trouvant sur les lieux de travail ou dans d'autres endroits car l'objectif est d'avoir les opinions d'individus diversifiés sur la question de l'absence/présence de tamazight sur les lieux publics. Notre intention n'était pas de cibler les Kabylophones uniquement, mais le point de vue des arabophones était aussi ou même plus important. Toutefois, nos enquêtés sont tous des Kabylophones plurilingues. Le graphe suivant montre ce que nous venons d'expliquer.



Comme nous le constatons sur la représentation graphique, tous nos enquêtés précisent que le kabyle est leur langue maternelle.

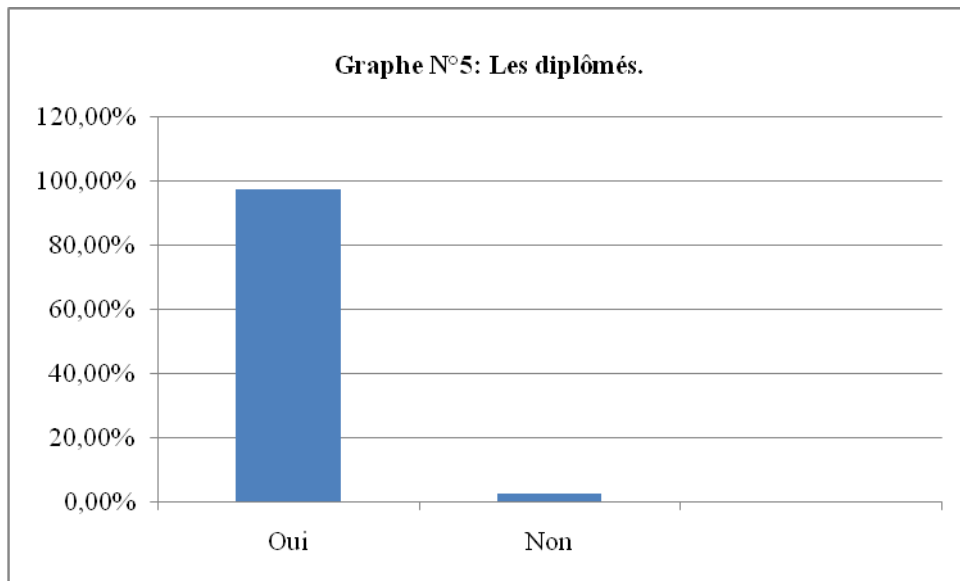
2.7. Niveau d'instruction des informateurs

En ce qui concerne le niveau d'instruction des enquêtés, celui-ci varie entre le niveau moyen au niveau universitaire.



Ce schéma montre que les enquêtés ayant le niveau universitaire compte le taux le plus élevé (66,38%). Ceux qui ont le niveau secondaire viennent en seconde position avec un taux de 26,89%. Par ailleurs, 2,72% ont interrompu leur scolarité au collège.

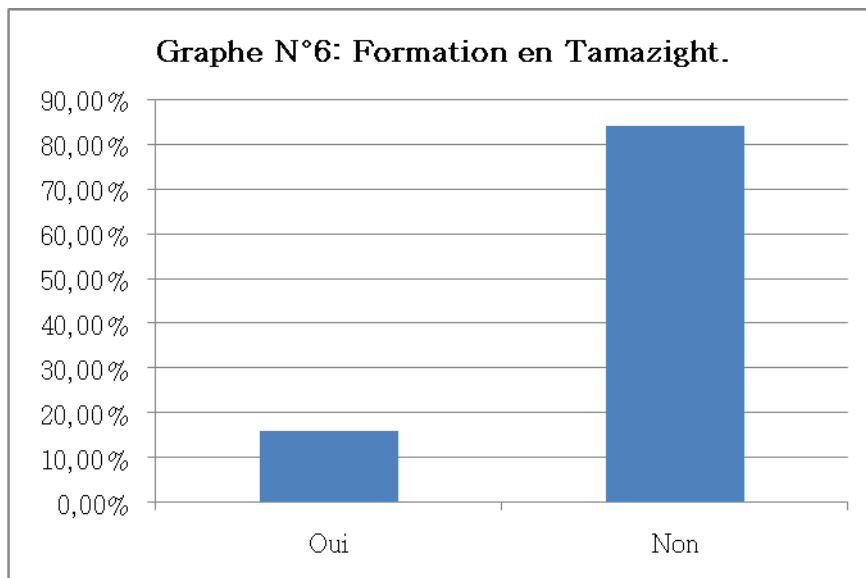
Ces pourcentages mettent en évidence le nombre de diplômés qui est le plus élevé comme le montre le graphe suivant.



Les données montrent que 97,58%, sont des diplômés contre 2,52% qui n'ont pas de diplôme.

2.8. Formation en tamazight

L'objectivité, à notre avis, veut qu'il est plus intéressant de cibler une population qui n'est pas directement concernée l'enseignement ou la formation en tamazight. Ce fut le cas car la majorité de nos enquêtés ont d'autres diplômes et se chargent de fonctions diversifiées.



84,03% des informateurs ont fait d'autres formations contre 15,97% qui sont titulaires d'un diplôme en tamazight. Leurs réponses suivantes justifient ces chiffres.

INF 1: « *Parce que zik nni ur neqqar ara tamaziyt (car durant notre scolarité, nous n'avons pas étudié tamazight)* ».

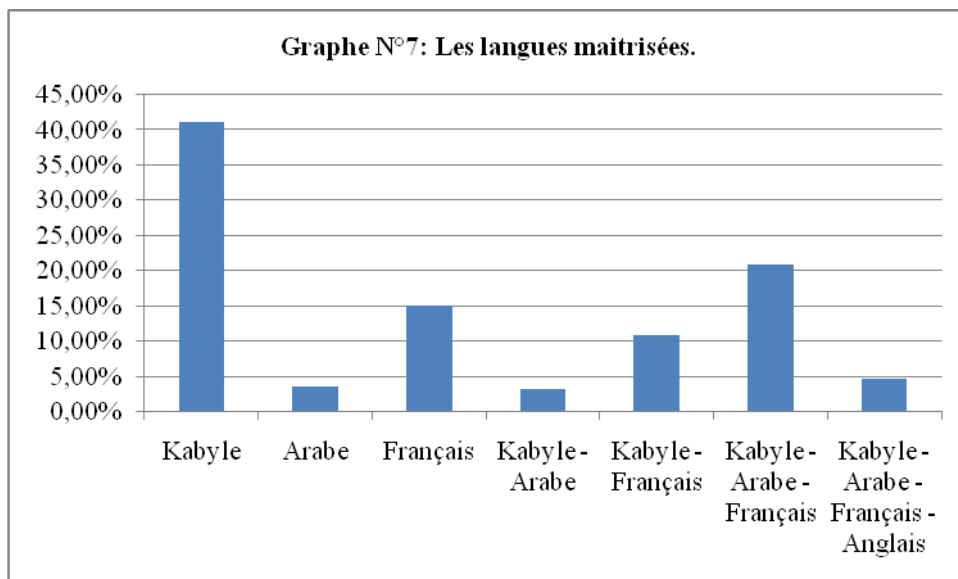
INF2 : « parce que notre génération n'a pas trouvé les moyens comme vous par exemple votre génération a trouvé la langue tamazight enseigner dans les écoles primaires à partir de du primaire ainsi de suite ».

3. Choix des langues et des pratiques langagières de nos locuteurs

Afin d'avoir des informations sur la maîtrise des langues en contact par nos informateurs, nous leur avons posé une question dans le but est de vérifier les premiers questionnements, à savoir le niveau d'instruction et le diplôme acquis.

3.1. Langue (s) maîtrisée (s)

Etant donné que le kabyle, comme il apparaît dans le résultat ci-dessus, est la langue maternelle des enquêtés, il serait évident que c'est l'idiome le plus maîtrisé. Et dès lors que la plupart sont des universitaires, l'apprentissage de plusieurs langues ainsi que leur usage devient une réalité. Ces caractéristiques sont confirmées par le graphe suivant.



L'étude quantitative montre que la majorité des informateurs (soit 41,17%) maîtrisent plus leur langue maternelle. Vient ensuite l'usage du code mixing (kabyle, arabe et français) avec 21%. Par ailleurs, 15,12% d'entre eux maîtrisent la langue française. D'autres utilisent le kabyle et le français avec un pourcentage de 10,92%. 3,37% des informateurs parlent de l'utilisation du kabyle en alternance avec la langue arabe.

Nos informateurs justifient leurs réponses par l'importance de leur langue maternelle, la langue acquise dès l'enfance, la langue des ancêtres et des racines. Ils disent :

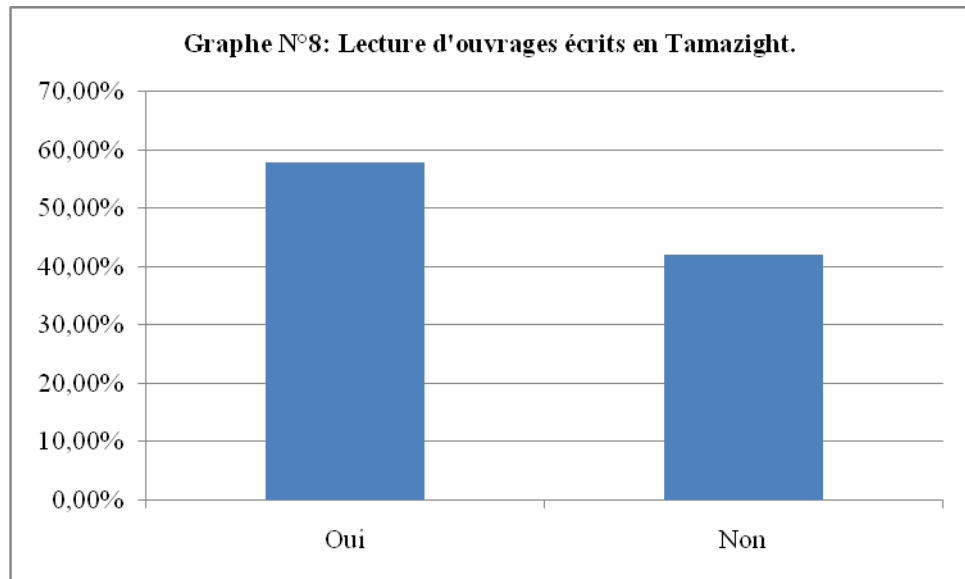
INF1: A part la langue maternelle, bien sur le français.

INF2 : la langue que je maîtrise le plus évidemment c'est le kabyle, et ma seconde langue que j'utilise le plus souvent c'est le français.

INF3 : La langue Tamaziɣt avec la langue française.

3.2. La lecture

La question de départ, à savoir la formation en tamazight par nos enquêtés, montre que nos enquêtés dans leur majorité n'ont pas fait de formation en tamazight. Ils montrent, par conséquent, leur désir d'étudier cette langue. Le graphe suivant montre qu'un nombre important lit des ouvrages écrits en tamazight.



A travers ce graphe, nous remarquons que 57,99% des locuteurs lisent des ouvrages écrits en tamazight pour enrichir leurs compétences linguistique, le reste 42,01% ne lit aucun écrit dans cette langue. Ces derniers justifient leurs réponses par le fait qu'ils n'ont jamais fait tamazight durant leurs cursus. Les propos suivants le montrent clairement :

INF 1: « Parce que notre génération n'a pas trouvé les moyens comme vous par exemple votre génération a trouvé la langue tamazight enseignée dans les écoles primaires à partir du primaire ainsi de suite ».

INF 2: « Non, ur qqarey ara s tmazight parce que jamais yriy-tt, ur tfahamey ara. »

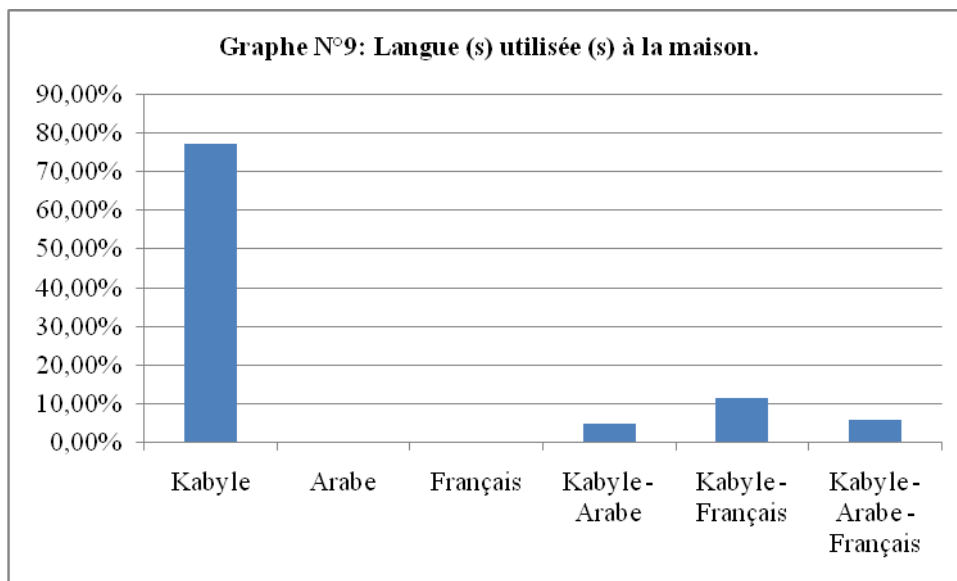
(Non, je ne lis pas en tamazight, parce que je ne l'ai jamais étudié, et je ne le comprends pas).

INF 3: « Ur tteyriy ara parce que di lwaqt –nni, J'ai fait le CEM akked lycée ur yriy ara tamaziɣt, donc d wagi i d uggur id-nufa yeḡḡa-yay, on n'a pas eu la chance ad nɣer taqbaylit, sinon on aimerait bien d'être des professeurs en langue tamazight ». (Je ne l'ai pas étudié parce que à notre époque, quand j'ai fait le CEM et le lycée je n'ai pas étudié tamazight, je

n'ai pas eu la chance de l'étudier. Au fond, on aimerait bien être des professeurs en langue tamazight).

3.3. La(s) langue (s) utilisée(s) à la maison

A la question : « quelle est la langue que vous parlez à la maison ? », un nombre important déclare qu'il s'agit du kabyle, leur langue maternelle. Ceci n'exclut pas l'usage d'autres langues qui sont indispensables dans certains contextes. Le graphe suivant montre les résultats chiffrés.



L'analyse quantitative fait apparaître la prédominance de l'usage du kabyle (langue maternelle) au sein du contexte familial avec (77,31%). D'autres déclarent utiliser le code mixing kabyle /français avec 11,76%, kabyle- arabe avec 5,04% et trois langues en alternance le kabyle, l'arabe et le français avec 5,89%.

Par contre aucun de nos enquêtés n'as parlé de l'usage de l'arabe et du français seules.

Lorsqu'on a demandé à nos enquêtés de justifier leurs réponses, ils nous ont précisé qu'il s'agit de leur langue maternelle et la langue utilisée par tous les membres de la famille.

INF1 : « Parce que c'est notre langue, seule langue qui nous réunit en famille »

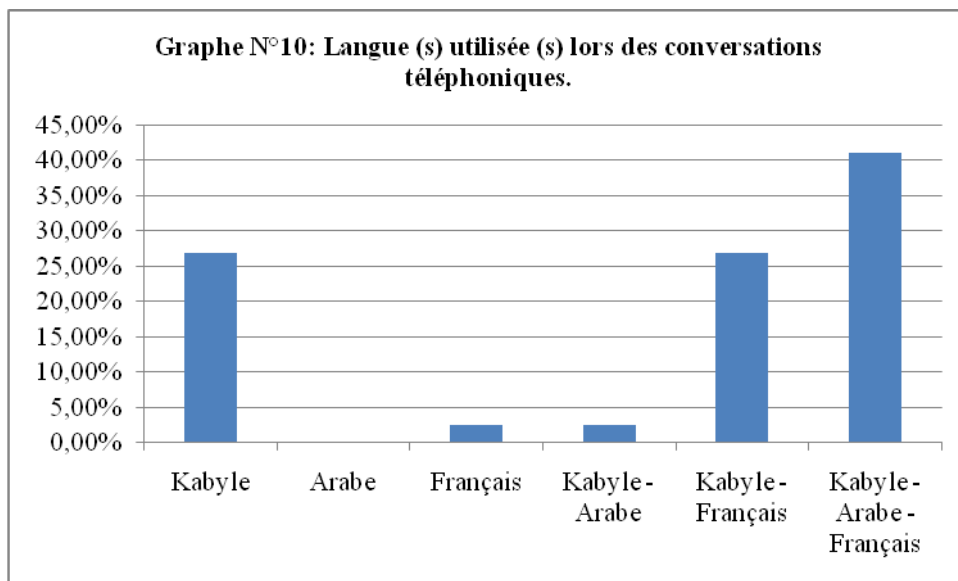
INF2 : « Parce que c'est mon père et ma mère et mes frères donc, ils ne comprennent pas d'autres langues à part la langue kabyle, donc, bon surtout ma mère et mon père donc on est élevé dans ces conditions, donc c'est avec le temps, avec l'âge donc on a appris quand même le kabyle à la maison et Dieu merci d'ailleurs ».

INF3: « Pourquoi eh parce que la langue maternelle pour moi c'est un combat. J'ai mené un combat depuis X temps pour enrichir pour développer notre langue, pratiquement il faut discuter entre les membres de la famille en Kabyle ».

INF4: « Bon c'est la langue maternelle, on l'a déjà dit, bon c'est la langue commune ».

3.4. Langue utilisée dans les conversations téléphoniques

Les conversations téléphoniques font aussi appel à d'autres langues en plus du kabyle. L'illustration suivante montre cette présence.



A travers ce graphe, nous remarquons que nos enquêtés utilisent le mélange de langues kabyle- arabe -français avec un taux de 41,18% lors des conversations téléphoniques, et le kabyle en alternance avec le français avec 26,89%. Le taux de ceux qui pratique uniquement le kabyle est de 26,89% contre 2,52% de ceux dont la langue en usage est le français. Le même pourcentage (2,52%) caractérise nos enquêtés qui optent pour le kabyle en alternance avec l'arabe.

Les réponses justifiant ces choix mettent en exergue certains points comme celui de la personne qui participe dans la conversation, le sujet abordé et la langue maîtrisée par le locuteur et l'interlocuteur. Les propos suivants le montrent clairement :

INF1: « Tout dépend de la conversation, tout dépend de la qualité de la conversation donc ou bien c'est à dire de la personne qui vous appelle donc maintenant si c'est une conversation amicale généralement kabyle et français, donc ah tout le temps pratiquement, et si c'est des arabophones donc on est obligé de répondre en arabe et puis si les professionnels pratiquement c'est en français. »

INF 2: « Bon au téléphone généralement j'utilise, ça dépend des circonstances, et avec qui je parle, donc en général, c'est le kabyle et le français, et l'arabe si jamais, j'ai à faire à des gens qui sont arabophones. »

Par ailleurs, ceux qui ont choisi le kabyle nous ont précisé que c'est leur langue maternelle, la langue de communication et d'intercompréhension comme l'atteste ce qui suit :

INF 3: « d tagi swayes i d-luley d tagi iheddrey, I ttafey lyaci heddren. »

(C'est la langue acquise depuis l'enfance, et c'est la langue que je parle et que les autres utilisent).

INF 4: « Généralement nessexdam taqbaylit d tamenzut, nessexdam le français plus taerabt, arabe algérien ».

(Généralement, nous utilisons le kabyle en premier lieu, en second lieu le français et l'arabe algérien).

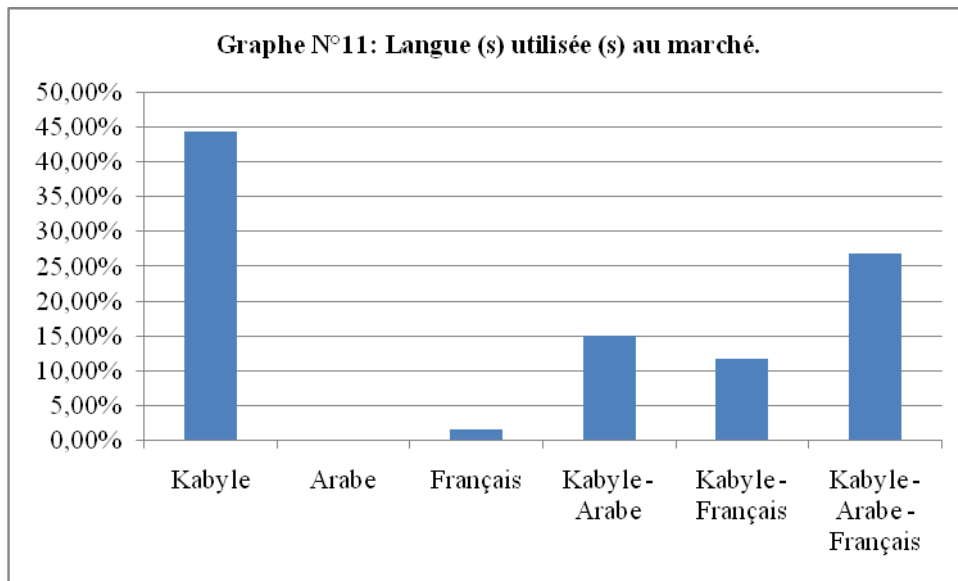
L'usage de la langue française se justifie par les réponses suivantes :

INF 5 : « Ecoute on était de la génération, on a fait l'école française donc on a l'habitude de parler cette langue dès notre jeune âge, on a trouvé des Français ici on a avait des professeurs français ; donc c'est une langue qui est restée, qui nous revient tout le temps dans la discussion. »

Autrement dit, ils font référence à la période coloniale et postcoloniale où un nombre important d'enseignants Français ont enseigné la langue française aux Algériens.

3.5. Langue utilisée dans les échanges commerciaux (au marché)

Le questionnement des langues en usage s'étale à d'autres milieux, à l'instar du marché où nous avons fait des entretiens avec des personnes qui confirment la présence d'un plurilinguisme qui s'explique par l'hétérogénéité du public qui fréquente quotidiennement cet endroit. L'étude quantitative donne les résultats suivants.



Le graphe ci-dessus nous montre que la majorité des enquêtés utilise le kabyle dans les marchés avec un taux de 44,53%. Le kabyle en alternance avec l'arabe et le Français vient en deuxième position avec 26,90%. Par contre le mélange de langues kabyle- Arabe vient en troisième position avec 15,12% et 11,77% représente le nombre de locuteurs qui utilisent le kabyle-français et 1,68% choisissent le français. Notons qu'aucun de nos locuteurs n'as mentionné l'utilisation de la langue arabe.

Les réponses suivantes expliquent ces choix.

INF 1: « Bon on utilise parce qu'on est dans une région là où tout le monde maîtrise la langue tamazight ».

INF2 : *Taqbaylit a weltma, taqbaylit c'est parce que d tin akk i fahmen tamezwarut tmezwura, on est dans la région kabyle, donc nekni d leqbayel ad nehder s teqbaylit, kullec d aqbayli, haca llan kra imeslayen, ur nessin ara ismawen-nsen s teqbaylit, neqqar-iten-d s tefransist ney s taerabt, mais s tefransist beaucoup plus.»*

(C'est le kabyle, parce que c'est la langue comprise par tous, et parce que c'est la langue de parlée par les habitants de la région. Nous sommes des Kabyles, nous nous exprimons en kabyle, à l'exception des cas où des termes sont inexistantes en kabyle ; donc on fait appel à la langue arabe et la langue française beaucoup plus).

Aussi nous avons constaté des locuteurs qui ont signalé l'utilisation de deux langues : soit l'arabe et le français, soit le kabyle et le français en justifiant leurs réponses comme suit :

INF3 : « Parce que c'est la langue « professionnelle », c'est une langue qu'on utilise dans notre vie professionnelle ».

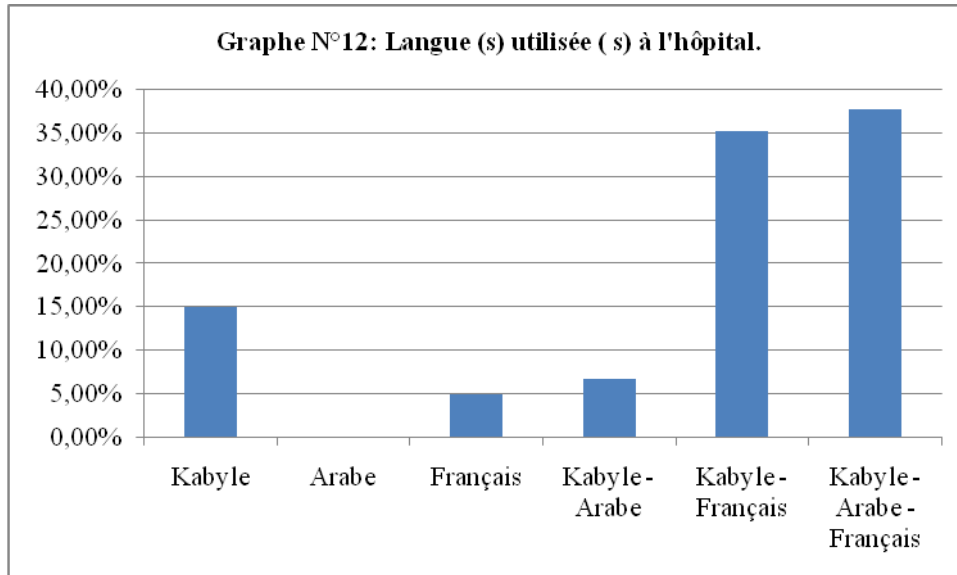
INF 4: « Si c'est le marché local, si c'est le marché de chez nous, on utilise le kabyle, si c'est ailleurs si je trouve un interlocuteur il parle le français on va lui parler en français ou en arabe par exemple dans les régions arabophones, on parle en arabe sinon 90% de mes conversations sont en kabyle. »

INF5 : « En fonction des commerçants, en fonction de la langue des commerçants. »

INF 6: « Le marché c'est un lieu publique, dans le marché, il y a des gens qui font des affaires qui sont originaires de Kabylie ; donc ils sont des Kabyles. Il ya des gens qui sont originaires de Msila, de Sétif, du sud, donc ils utilisent beaucoup plus, la langue arabe, et le français c'est un mélange, tout ce monde là, donc, on essaye d'utiliser les trois langues, voilà. »

3.6. Langue (s) en usage à l'hôpital

Nous sommes passés à un autre chantier qui n'est pas suffisamment exploité ; il s'agit de l'hôpital, un autre lieu qui connaît la présence d'un nombre élevé de la population. Nous avons ciblé certaines personnes auxquelles nous avons posé la question de l'usage des langues dans les conversations entre les patients et les médecins et les autres. Les résultats chiffrés se présentent comme suit :



Ce graphe nous montre des rapprochements au niveau des pourcentages. La première position caractérise les enquêtés qui utilisent trois langues (kabyle- arabe –français) avec un taux de 37,82% ; la deuxième représente les locuteurs qui parlent le kabyle en alternance avec le français avec 35,25%, les informateurs qui utilisent le kabyle occupe la troisième position avec par un taux de 15,12%. Par ailleurs, l'usage du Kabyle en alternance avec l'arabe est

attesté chez 6,73% et le français seule avec 05,04%. Notons qu'aucun de nos locuteurs n'a signalé l'utilisation de la langue arabe.

Les arguments présentés mettent en évidence la pauvreté de la langue berbère en termes de la terminologie médicale (comment nommer les maladies – les médicaments – les services, etc.) ; c'est pourquoi les locuteurs choisissent la langue française. Un autre argument consiste dans la langue maternelle du locuteur et sa région natale. Les réponses suivantes le montrent clairement:

INF1 : « En générale parce que la conversation elle est définie par le mode de conversation, maintenant si on est dans un milieu de groupes professionnels, avec des professionnels de la santé donc on parle en français, mais comme ça, c'est-à-dire avec le peuple, avec le publique là on parle en kabyle, on parle le kabyle toujours ».

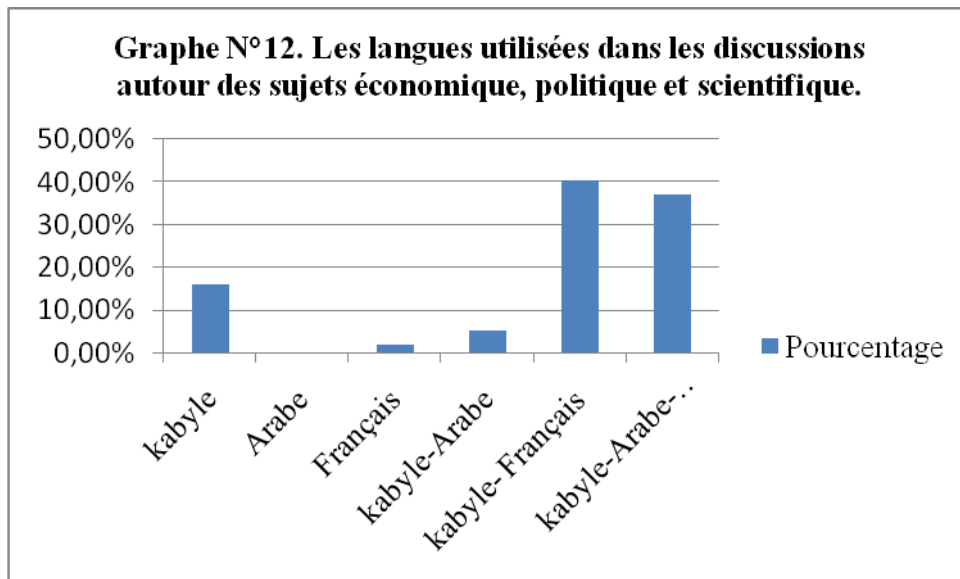
INF 2 : « Pourquoi ? Parce que généralement dans les hôpitaux c'est... Ils utilisent tous la langue française. »

INF 3 : « Bon, di (à) l'hôpital il y a différentes personnes, selon le personnel, il y a des médecins, il y a des infirmières, il ya des malades et tout ça, et chacun a sa région, d'où il vient, donc chacun à sa propre langue , par exemple les médecines parlent généralement beaucoup plus le Français, des fois tu es obligé de leur répondre en français, donc on mélange tout les langues à l'hôpital. »

3.7. Langue(s) en usage dans les sujets d'ordre scientifique, politique et économique

A la question quelle(s) est (sont) la (les)langue(s) que vous utilisez dans les discussions qui traitent de sujets d'ordre scientifique ?, nos informateurs ont répondu à ce questionnement en précisant le pourquoi de leur choix.

Avant de toucher de près aux différentes réponses, nous présentons les résultats de l'analyse quantitative dans le graphe suivant.



Nous remarquons que le code mixing (kabyle – français) vient en première position avec 40,33% et kabyle-arabe avec 36,97%. Ces chiffres montrent que les langues française et arabe ne sont pas utilisées seules dans les échanges qui traitent autant de la politique, de l'économie ou de la science. La langue maternelle des locuteurs est un instrument de communication qui est utilisé aussi dans ce contexte. Cette langue est la langue de base, voire même la première langue.

Le mélange de langues se justifie par le manque de terminologie dans le domaine scientifique et technique dans le kabyle. Par contre la langue française est considérée comme la langue du savoir et de la technologie.

Les arguments présentés expliquent d'une part la situation linguistique en Algérie et d'autre part les pratiques langagières des locuteurs et l'état de la langue amazighe en particulier au niveau du lexique qui connaît comme nous l'avons expliqué ci-dessus un déficit dans le domaine scientifique et technique. Ils disent à ce propos ce qui suit :

INF 1 : « Là aussi on ne peut pas être différent mais à la maison généralement on parle le kabyle, mais bien sûr en parlant en politique, il y'a des, y'a par exemple des mots qu'on n'utilise pas en kabyle, on ne les connaît pas. Maintenant en kabyle tellement c'est des nouveaux, c'est des nouveaux mots d'ordre par exemple ».

INF 2 : « On utilise le kabyle mais avec un mélange de français et de l'arabe parce que techniquement pour moi il y'a des mots que je ne connais pas des fois même s'il y'a des mots que je connais je ne peux pas les utiliser rapidement par exemple : ah... si je parle de conférence, je parle avec mon fils et mes filles si je parle de conférence je ne peux pas dire asarag en kabyle rapidement, quand je l'écris, je pense qu'il est le mot kabyle en français qui

désigne la conférence, je dis asarag, mais comme ça à parler en mélangeant on peut dire conférence on peut dire mouhadhara, on peut dire asarag, mais c'est rarement je le connais mais je ne l'utilise pas. »

Cet informateur est réticent devant l'usage des néologismes que beaucoup ne connaissent pas.

D'autres expliquent l'utilisation du français en alternance avec le français par la difficulté d'exprimer leurs idées dans leur langue maternelle. La réponse suivante fait référence à ce contenu :

INF 3 : « Bon c'est toujours en kabyle je ne vous cache pas, mais des fois il ya des termes qu'on ne peut pas prononcer en kabyle on utilise le français ».

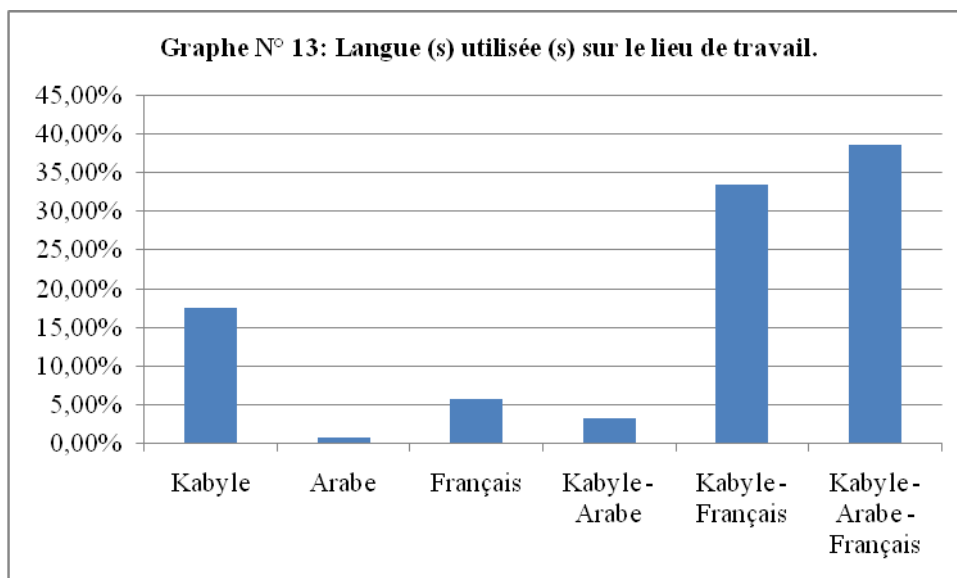
Une autre catégorie voit que ce type de langue est utilisé par habitude parce qu'ils ont été formés en langue française. La réponse suivante le montre clairement :

INF 4 : « Ecoute on était de la génération, on a fait l'école française donc on a l'habitude de parler cette langue dès notre jeune âge, on a trouvé des Français ici on avait des professeurs français donc c'est une langue qui est restée, qui nous revient tout le temps dans la discussion. »

4. Langues en usage sur le lieu du travail entre le personnel administratif

Un autre questionnement similaire au premier consiste dans les langues en usage sur le lieu de travail entre le personnel administratif d'une part et le personnel et le citoyen d'autre part.

L'étude quantitative fait apparaître les résultats suivants :



Nous remarquons l'utilisation des trois langues kabyle –arabe –français par nos locuteurs sur le lieu de travail avec (38,62%) domine largement, suivi du bilinguisme kabyle-français avec (33,62%) puis le kabyle avec (17,65%). (5,89%) déclarent utiliser la langue française, (3,37%) mélangent le kabyle et l'arabe et enfin 0,85% de ceux qui utilisent uniquement la langue arabe. Il apparaît que l'usage de l'alternance entre les trois langues (kabyle – arabe –français) domine sur le lieu de travail.

Les raisons évoquées par nos enquêtés consistent dans le fait que le kabyle est la langue maternelle des locuteurs et la langue d'origine de la région, l'arabe se justifie par son statut de langue nationale et officielle et le français en tant que la langue véhiculaire dans les administrations.

Les réponses de nos informateurs font référence à ce contenu

INF 1 : « *La langue française et la langue tamazight bien-sûr* ».

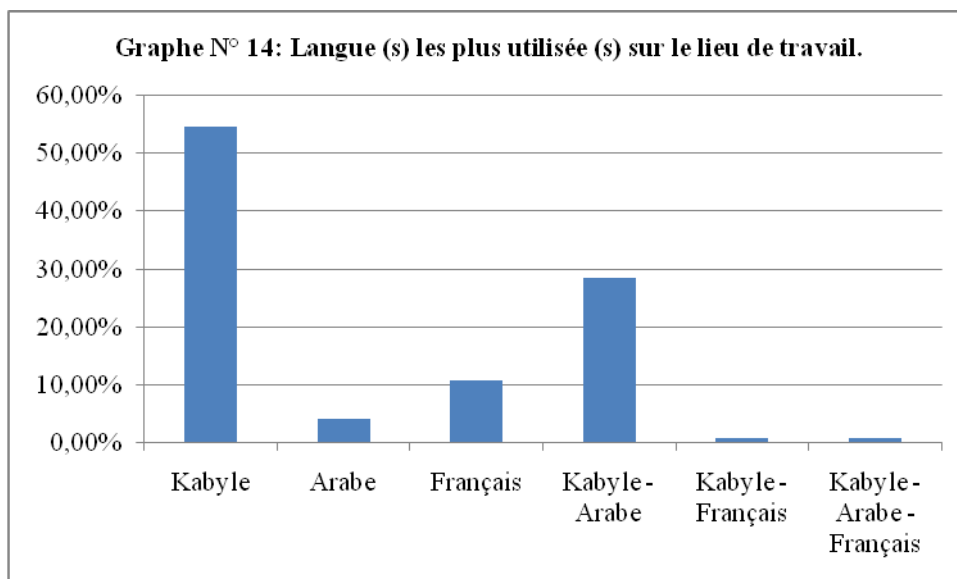
INF 2 : « *Beaucoup plus le français* ».

INF 3 : « *On utilise bien sûr le kabyle et le français.* ».

INF 4 : « *Sur le lieu de travail comme je suis dans l'audio-visuel j'utilise beaucoup plus le français* ».

4.1. La langue la plus utilisés sur le lieu de travail

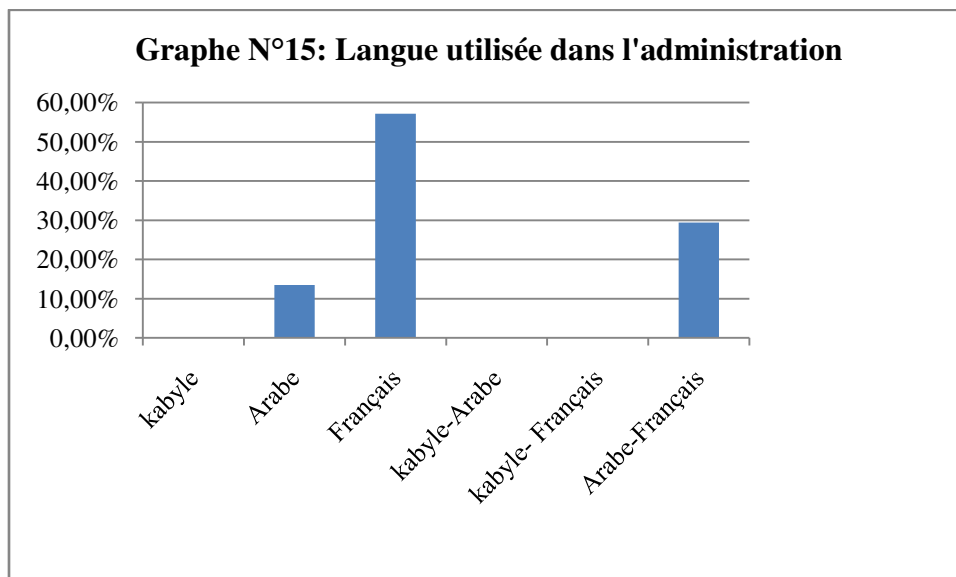
Afin d'avoir des informations plus fiables sur l'usage des langues sur le lieu de travail, nous avons posé la même question en ajoutant l'adverbe « plus » pour avoir des précisions. Le graphe suivant met en évidence une donnée qui n'apparaît pas avec autant d'importance dans le premier graphe ; il s'agit de la prédominance de la langue maternelle (le kabyle) comme le montre le graphe suivant.



A travers ce graphe, nous remarquons que 54,62% des enquêtés ont qualifié le kabyle par la langue la plus utilisée sur le lieu du travail suivi du mélange de langues kabyle –arabe avec un pourcentage de 28,58%, la langue française avec un taux de 10,92%, la langue arabe avec 4,20%, le code mixing français – kabyle partage le même pourcentage avec le mélange de langues kabyle – arabe- français avec un taux 0,84%. Nous remarquons que le kabyle est la langue qui domine étant donné que c'est la langue maternelle des locuteurs.

4.2. Langue utilisée dans l'administration

Les résultats donnés ci-dessus montrent que le mélange de langues kabyle-français-arabe domine dans les conversations sur le lieu du travail. La question posée à ce niveau cible le moyen de communication utilisé au sein de l'administration. L'analyse quantitative montre la primauté de la langue française. Ci-dessous le graphe montrant cet écart.



Ce graphe nous montre que les enquêtés sont plus favorables à l'usage de la langue française dans l'administration avec un taux de 57,14% contre 29,41% qui déclarent qu'ils utilisent en alternance les langues arabe et française dans l'administration. 13,45% d'entre eux se penchent vers la langue arabe. Par ailleurs, aucun d'entre n'a mentionné le kabyle. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les enquêtés considèrent la langue berbère comme l'une des langues n'ayant pas accès aux domaines de la modernité et de la science.

Réponses données en plus des entretiens

INF 1 : C'est la langue française 100%.

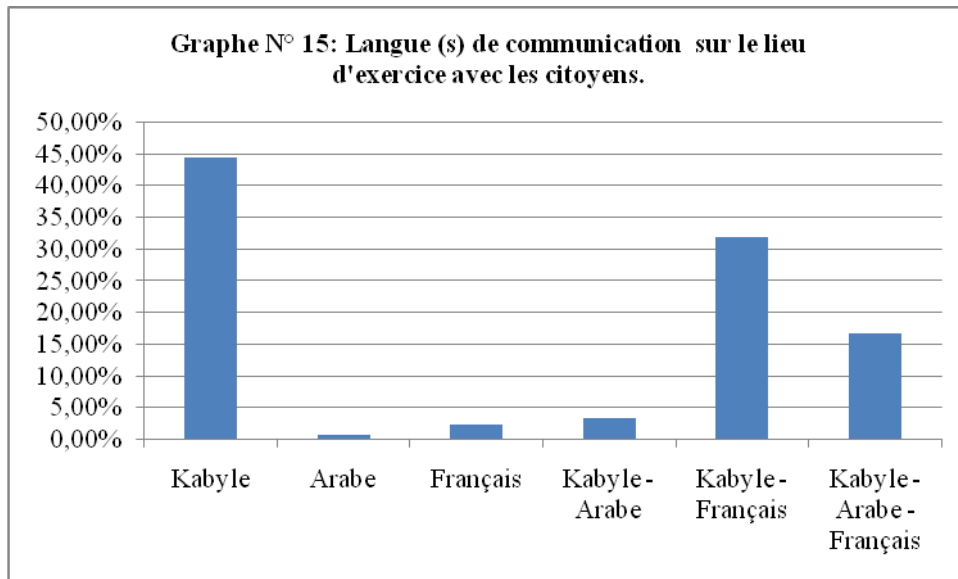
INF 2 : c'est le français.

INF 3 : C'est la langue française et comme y a aussi des documents en arabe.

4.3. Langue de communication avec les citoyens

A la question «quelle est la langue de communication utilisée sur le lieu d'exercice avec les citoyens ? », Il s'agit en fait de la même question qui a été posée ; la redondance a pour objectif de vérifier les réponses données ci-avant.

Les réponses données donnent la primauté à la langue kabyle comme le montre le graphe suivant.



Les données ci-dessus affirment que certains informateurs utilisent dans leurs conversations avec les citoyens sur le lieu d'exercice la langue kabyle avec un pourcentage de 44,54%. D'autres utilisent l'alternance kabyle /français avec un pourcentage de 31,93%, et 16,80% qui ajoutent l'arabe aux deux premières langues (kabyle –français). Par ailleurs le mélange de langues kabyle – arabe se limite à 3,36% des locuteurs questionnés. Le reste utilise la langue française avec un taux de 2,52% et la langue arabe avec 0,85%.

Nous remarquons que nos enquêtés sont tous des Kabylophones, c'est la raison pour laquelle, le kabyle est le moyen de communication qui domine les conversations entre les locuteurs dans un cadre informel. Nos informateurs disent :

INF 1 : « C'est le kabyle, avec les citoyens c'est le kabyle. Parce que ce sont des Kabyles, la majorité de nos citoyens, ils ne connaissent pas beaucoup le français ni l'arabe. »

INF 2 : « Ah, là tellement bon je travaille avec le publique ici berbérophone, donc pratiquement, la grande majorité c'est en kabyle, on parle le kabyle parce que je suis dans une région Kabylophone, mais de temps en temps vu que ma profession, c'est-à-dire ma

profession c'est la santé ; donc on est obligé de parler avec des termes scientifiques donc on utilise toujours la langue française. »

INF 3 : « *Mais généralement la base d taqbaylit, tinna i yef zemrey ad as-nsewdey le message akken iwata nutni dayen ad fahmen vraiment ayen id isenen »*

(Mais la base c'est en Kabyle, c'est la langue de laquelle je peux transmis le message convenablement).

D'autres soulignent qu'ils utilisent le français en plus du kabyle.

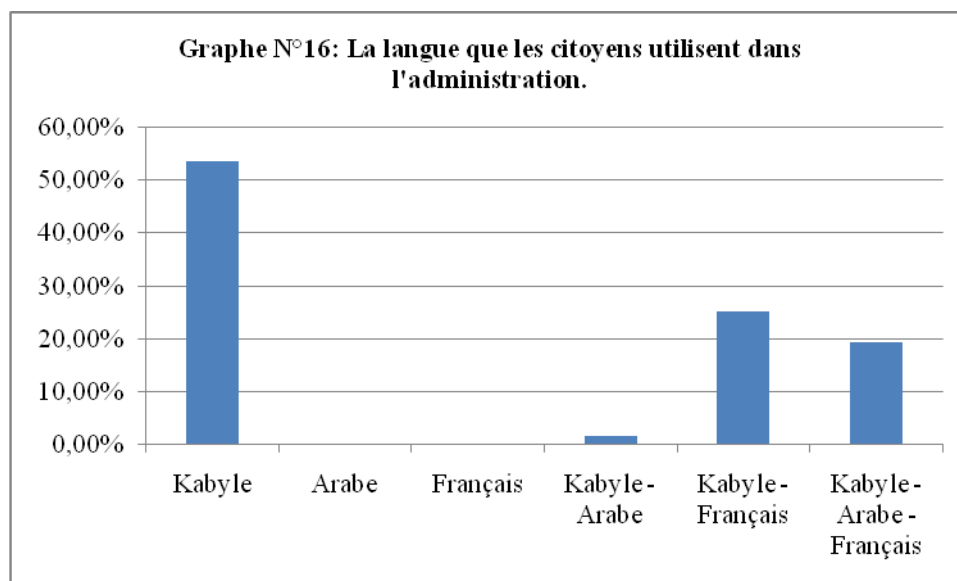
INF 1 : « *C'est le Kabyle, avec les citoyens c'est le Kabyle ».*

INF 2 : « *.....Kabyle et le français, C'est en fonction de l'environnement, c'est en fonction des discussions, et vous savez le Kabyle et le français c'est des langues, surtout les jeunes notre génération, c'est des langues qui nous reviens toujours souvent sur la bouche. »*

INF3 : « *Avec les citoyens, ça dépend, des fois il te pose une question en arabe, ou en kabyle, des fois en français bien sur. »*

4.4. Langue utilisée par les citoyens

Quand les citoyens se déplacent vers une quelconque administration ; ils sont confrontés à une situation où les destinataires ont un certain niveau d'instruction. Ce contexte nous interpelle et nous a poussés à poser le questionnement, à savoir « quelle est la langue que les citoyens dans l'administration ? ». Les résultats de l'analyse chiffrés se présentent comme suit.



Les données suivantes montrent que la majorité des citoyens (53,79%) parlent le kabyle en communiquant avec les autres. Le mélange de langues kabyle – français vient après avec un

pourcentage de 25,21%. Les trois langues kabyle- arabe et français sont aussi utilisées en alternance chez 19,32% des informateurs. Il demeure que 1,68% d'entre eux utilisent le kabyle et l'arabe.

A travers les réponses données par nos informateurs, les raisons de ces choix s'expliquent par le fait que la plupart parlent et comprennent facilement la langue et ils le justifient aussi en disant qu'ils ont une bonne maîtrise de leur langue maternelle. Ils présentent l'argument de la facilité et de l'intercompréhension. Un autre argument qui se répète dans le discours des enquêtés consiste dans le fait que enfin c'est la langue d'origine de la région. Les propos suivants mettent en évidence ce contenu.

INF 1 : « Dès que quelqu'un pénètre à la mairie, il ne parle qu'en kabyle, sauf quelques-uns qui viennent d'ailleurs ou bien si c'est un mot technique ».

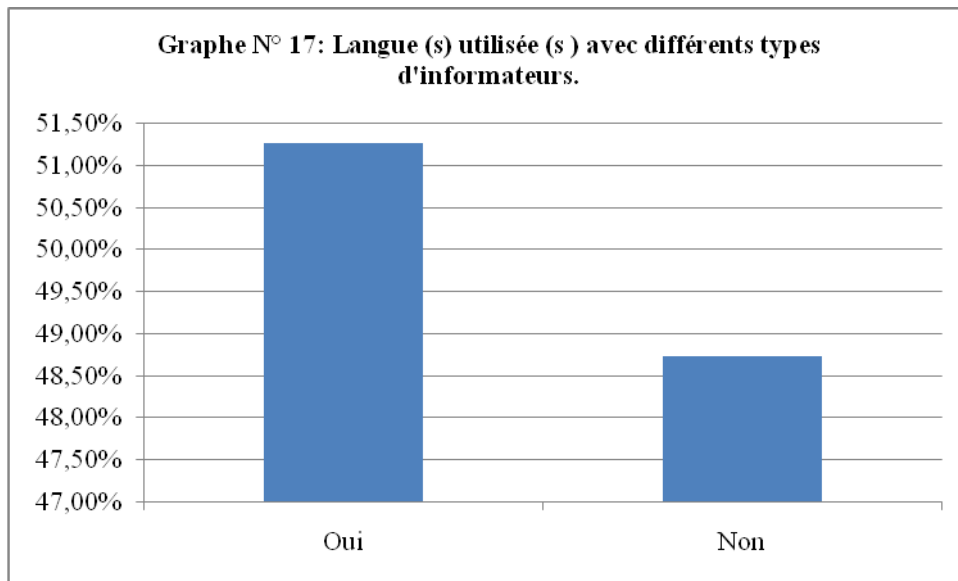
INF 2 : « Là tellement je travaille avec un publique ici berbérophone, donc pratiquement, donc la grande majorité c'est en kabyle, on parle le kabyle parce que je suis dans une région kabylophone ».

INF 3 : “ la région nney généralement nsexdam atas taqbaylit, il y a quand même le français, mais taqbaylit i nsexdam atas,.”

(Dans notre région, généralement on utilise beaucoup plus le kabyle. Le français est présent, mais le kabyle beaucoup plus).

4.5. Langue(s) utilisée(s) avec différents informateurs

A la question : « est ce que c'est le même cas pour toutes les catégories intellectuels, et les autres », la majorité de nos informateurs ont répondu négativement. Les résultats chiffrés sont représentés par le graphe ci-dessous.



Les réponses données par 51,27% mettent en évidence l'idée que nos informateurs ne prennent pas en considération le niveau intellectuel des autres locuteurs contre 48,73%.

En justifient leurs réponses comme commentaire que :

INF 1 : « Les catégories intellectuelles euh... elles ont un certain niveau d'instruction, un niveau intellectuel différent des autres, donc ils utilisent beaucoup plus le français. [] à la grande majorité. »

INF 2 : « Là aussi on peut aussi on peut ouvrir une parenthèse, nous les Kabyles généralement dans notre société la langue elle n'est pas déterminée par le niveau d'instruction. Pratiquement tout le monde mis à part les vieillards qui ne parlent pas le français, pratiquement tout le monde parle le français même s'il n'a pas un niveau d'instruction si élevé mais, mais toujours parle au moins comme ça, il parle [] même si en français il est un peu, il est un peu débutant il arrive quand même à prendre une discussion. »

INF3 : « Non parce que la plupart des intellectuels utilisent beaucoup plus le français, pour les autres ça dépend kul yiwen acu n la langue i fahem ehhh... la plupart c'est le kabyle. »

Ceux qui ont répondu positivement ; ils déclarent :

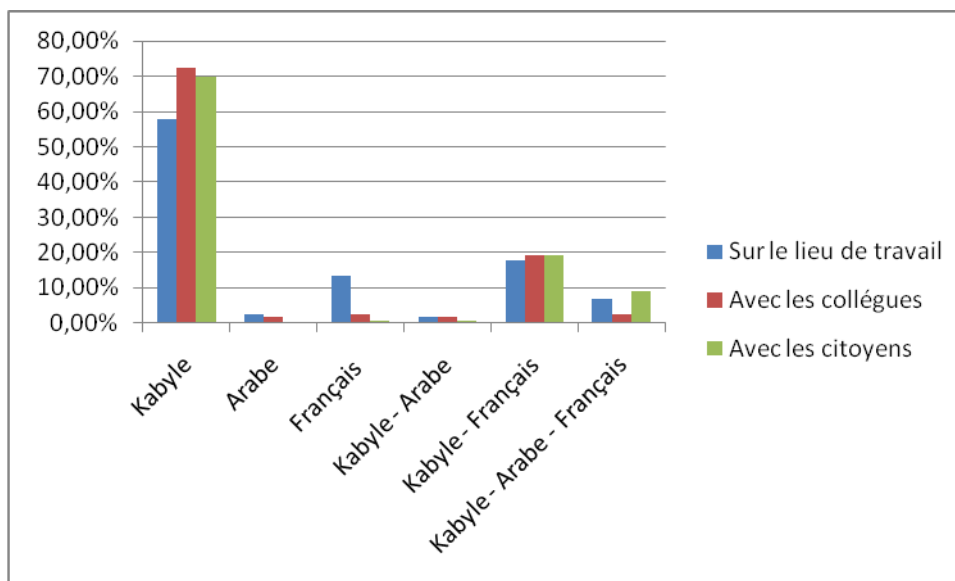
INF 4 : « Oui, pour tout le monde. »

INF 5 : « Dès que quelqu'un pénètre à la mairie il ne parle qu'en kabyle, sauf quelques uns qui viennent d'ailleurs ou bien si c'est un mot technique, s'il veut parler d'une fiche technique de, d'étude de plan ils utilisent le français ».

INF 6 : « S umata, s umata hedren iyid s teqbaylit. » (Généralement, en Kabyle).

4.6. Langues utilisées sur le lieu de travail / avec les collègues / les citoyens

Cette question, reposée, dont la réponse confirme les résultats donnés ci-dessus. Le graphe suivant montre la primauté de l'usage de la langue maternelle (kabyle).



Graphe N°18 : Langues utilisées sur le lieu de travail.

Ce graphe montre que les langues préférées sur le lieu de travail entre les collègues et ces derniers et les citoyens, est le kabyle avec un taux de 57,99%, l'usage du kabyle en alternance avec le français avec un taux de 17,64%, le français seul avec un pourcentage de 13,44%, le mélange de trois langues avec 6,73%. Le reste concerne l'arabe avec un pourcentage de 2,52%, et 1,68% pour le kabyle en alternance avec l'arabe Algérienne.

Nous remarquons aussi, que nos informateurs préfèrent parler le kabyle avec les collègues avec un taux de 72,27%, suivi du kabyle en alternance avec le français avec un pourcentage de 19,33%, et 2,52% pour ceux qui interfèrent les trois langues dans leurs discussions avec les collègues. 2,52% parlent le français, et 1,68% utilisent l'arabe seulement. Le kabyle en alternance avec l'arabe compte un taux de 1,68%.

En ce qui concerne les échanges avec les citoyens, nous constatons que 69,75% de nos questionnés préfèrent utiliser le kabyle contre 19,33 % qui optent pour les deux langues kabyle – français. Par ailleurs, 9,24% utilisent les trois langues en alternance (kabyle – arabe – français).

Les autres langues en usage sont : le français avec 0,84% et le kabyle en alternance avec l'arabe avec un pourcentage de 0,84%.

La majorité des informateurs préfèrent utiliser le kabyle soit sur le lieu du travail avec les collègues, soit avec les citoyens car c'est leur langue maternelle, la langue des origines et le moyen de communication et d'intercompréhension, celle dans laquelle ils se sentent à l'aise.

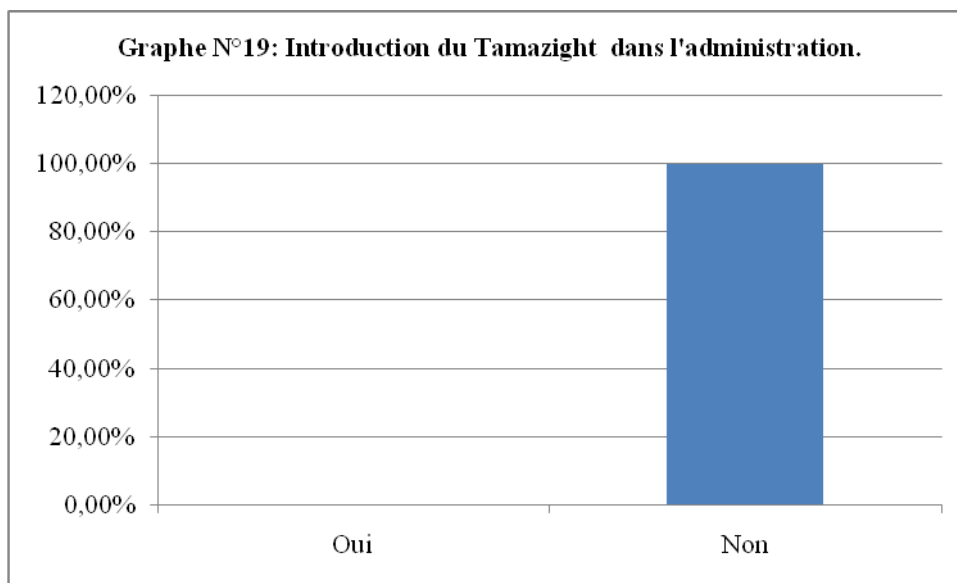
Le choix de la langue française par les locuteurs se justifie par l'idée qu'elle est une langue de compréhension, de développement et du domaine technique. Toute fois, ceux qui pratiquent l'alternance codique, les arguments présentés sont liés au poste de travail occupé par le personnel administratif et de la tache de chacun ainsi que leur profil.

5. Usage de tamazight dans l'administration

5.1. L'introduction de tamazight dans l'administration

Du contexte informel au contexte formel et après la constitutionnalisation de tamazight (langue officielle en 2016), nous avons questionné nos informateurs sur la présence de la langue amazighe au sein de l'administration, à savoir les documents officiels et les courriers, etc.

L'étude quantitative met en exergue les résultats suivants :



A travers ce graphe, il apparait clairement que la totalité des informateurs précisent que tamazight n'a pas encore sa place au sein de l'administration.

Les réponses données par nos enquêtés montrent que tamazight, en dépend de son nouveau statut, est toujours marginalisée.

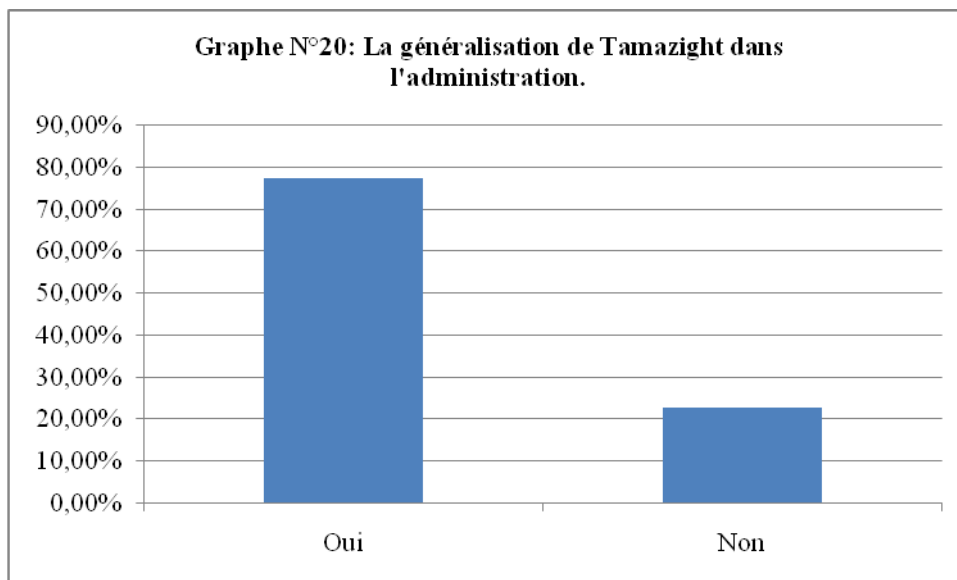
INF 1 : « Non, pas forcément, pas du tout, je ne vois pas. »

INF 2 : « Non, mazal tamaziyt tettwaḥqar di l'administration, en tout les cas di l'éducation, ala taerabt ara ad taffed, ulac tamaziyt ulac tamaziyt, même tafɣansist ulac- it taerabt kan. »

INF 3 : « Pour l'instant ulac, d'agi au niveau de la banque ulac akk di les secteurs financiers ulac, parce que nniy-am c'est beaucoup plus technique, s teqbaylit ney s tmaziyt ya pas des termes techniques di la finance. »

5.2. Généralisation de tamazight dans l'administration

En ce qui concerne la généralisation de l'usage de tamazight au sein de l'administration, nos enquêtés ont répondu positivement à cette question.



Les résultats suivants montrent que la majorité des informateurs (77,31%) ont répondu positivement à cette question contre 22,69%.

Les arguments qui ont été présentés montrent que l'intégration de tamazight dans l'administration est possible à long terme. Cette opération exige beaucoup de volonté de la part des pouvoirs publics.

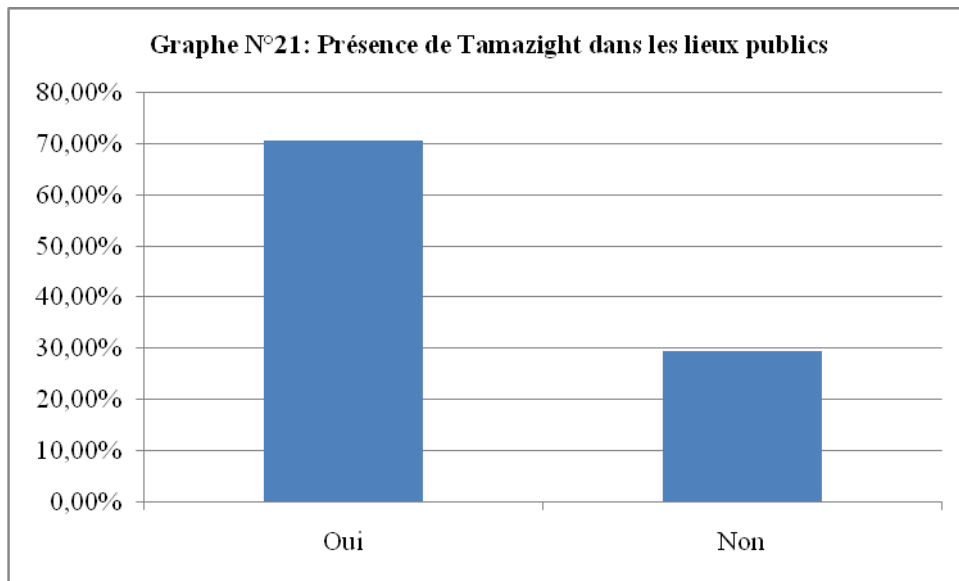
INF1 : « Bien sûr ah, il faut qu'il soit possible parce que ah... c'est la volonté, s'il y'a une volonté vraiment des pouvoirs publiques à instaurer cette décision donc tout est possible et en fait, en fait à ce que cette langue soit justement dans l'administration. »

INF2 : « Moi je suis convaincu peut être des générations avenir, ils y'auraient cette chose mais en temps actuel il faut espérer. »

-INF3 : « Bien-sûr, ad tekcem normal akk, il faut juste yaeni la volonté, voilà, parce que ma nevy ad naweḍ ».

5.3. Présence de tamazight dans les lieux publics

A cette question, la plupart des informateurs soulignent la présence de tamazight sur les lieux publics. L'analyse quantitative nous donne les résultats suivants.



A travers ce graphe, nous remarquons que 70,59% des informateurs affirment que la langue amazighe est présente dans les lieux publics contre 29,41% qui pensent le contraire.

La première catégorie a présenté des arguments liés à la présence de cette langue sur les enseignes et les panneaux de direction, etc.

- **INF 1** : « On ne voit pas s'il y a un commencement au présent surtout en Kabylie, on rencontre des panneaux de publicité ney des panneaux du code de la route, on voit des frontons écrits en arabe, en tamazight donc il y'a un commencement. »
- **INF 2** : « Oui, personnellement quand je marche, quand je conduis ma voiture je vois des panneaux qui indiquent les lieux ; ils sont écrit en français et en kabyle, chez nous aussi llant *tħuna xeddmn isem s teqbaylit yaeni*. »

La deuxième catégorie insiste sur son absence dans les lieux publics comme il apparait dans la réponse suivante :

- **INF 3** : « Actuellement, elle n'est pas présente, justement dommage vraiment et ça aussi comment on dit en arabe vraiment parce qu'elle est quand même officielle et on ne trouve pas jusqu'à présent au moins la monoculture, au moins des places publiques, en fin des lieux publics ou bien des institutions publics, normalement ils doivent être surnommés toujours en langue amazighe, malheureusement elle n'est pas encore là, elle n'est pas encore là. »

Conclusion

L'analyse des données montre que les langues kabyle et française sont les plus parlées et plus utilisées par nos questionnés, que se soit à la maison, dans les lieux publics, ou sur le lieu de travail.

Le kabyle parce qu'il représente la langue maternelle des locuteurs et la plus facile à utiliser dans les échanges interindividuels, et le français parce qu'elle est la langue du développement, du savoir, et de la technicité.

Tamazight est donc l'idiome qui demeure particulièrement dans le contexte informel, son usage au niveau de l'administration n'est pas encore attesté. La langue française est celle qui est utilisée au niveau de l'écrit (correspondances, courrier, etc.)

Conclusion générale

En guise de conclusion, nous pouvons dire que la politique linguistique menée en Algérie a donné une importance particulière à l'arabe classique, la langue nationale et officielle du pays dans le but de la promouvoir et de réduire le terrain qu'occupe la langue française. Les autres langues sont réduites au contexte informel.

Afin d'apporter des réponses à nos questionnements liés à la présence/absence de la langue amazighe dans les lieux publics, nous avons recueilli des données sur la base des questionnaires. Nous avons pris des photos afin de vérifier les informations collectées.

L'analyse a montré que la langue amazighe est présente sur les panneaux des institutions étatiques aux côtés de l'arabe et le français. Sa présence apparaît en tifinagh et en graphie latine. Dans beaucoup de cas, il s'agit de la transcription en tifinagh de l'appellation en langue française. Notons aussi des erreurs au niveau de celle-ci. Ceci d'une part, au niveau des villages, la langue amazighe est transcrite surtout en latin ; la présence de la langue arabe est remarquée dans le milieu lié à la religion comme la mosquée.

Dans un autre cas, le kabyle largement utilisé dans la vie quotidienne, à la maison, sur les lieux du travail, du fait qu'elle est leur langue maternelle. La langue arabe classique est rejetée par conséquent nous la retrouvons sur quelques documents administratifs. Par ailleurs, malgré le statut de la langue amazighe (langue nationale et officielle), elle est absente sur les documents officiels et administratifs comme les imprimés que remplissent les habitants ou les employés. Ces derniers trouvent qu'il n'est pas possible de l'utiliser actuellement car elle a beaucoup de lacunes. La langue française demeure la langue du savoir, du prestige et de la technologie.

Pour conclure, nous dirons qu'en dépit du changement du statut de la langue amazighe (langue nationale et officielle), la présence de la langue amazighe s'inscrit dans le cadre de la symbolique car il n'existe aucune planification qui faciliterait son intégration dans le cadre formel et faciliterait son usage sur les lieux publics. Les politiques linguistiques en Algérie n'ont pas encore ajouté le substrat amazigh ; ceci est une contradiction avec la constitution.

Ouvrage :

Baylon Ch., « Sociolinguistique, Société, langue et discours ». Les échanges langagiers : bilan critique des travaux français et synthèse recherches anglo-saxonnes, Nathan 1996.

Calvet L-J., *Sociolinguistique*, PUF, collection *que sais-je ? Paris 1993*

Calvet L-J et Dumont P., (dir), *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 1999.

Calvet L-J., « la sociolinguistique » 8 édition mise à jour. Presse universitaire de France-PUF ; Edition : 8^{ème} édition, 24 août 2013.

Chaker S., *Manuel de linguistique berbère 1*. Ed Bouchène, Alger, 1991.

LAHOUAM Moussa, *Contact et usages des langues dans l'espace médiatique algérien : de la créativité au quotidien*, Master FLE, Université Badji Moukhetar, Annaba, 2015.

Lugen M., *Petit guide de l'enquête méthodologie de l'enquête*, Université libre de Bruxelles.

Moreau M-L., *Sociolinguistique, Concepts de base*, Mardaga, 1997.

Taleb Ibrahim KH., *Les Algériens et leurs langues*, El Hikma, Alger, 1998.

Articles et revues :

Arezki A., « Le rôle et la place du français dans le système éducatif algérien », Université Abderrahman 2007.

Cheriguen Foudil., : « *Politiques linguistiques en Algérie* », septembre 1997.
<http://www.peresee.fr>.

L'hotf Emilie, « Introduction à la sociolinguistique », publié par clifford armion Doctorante-université lille3 le 25/04/2007.

Dictionnaires :

Dubois, J., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris. 1994

Table de matière

Remerciement	
Dédicace	
Liste d'abréviations	
Sommaire	
Introduction générale	09

Chapitre I : situation sociolinguistique en Algérie

1- Présentation de la situation sociolinguistique en Algérie.....	14
1-1-1. Les langues en présence en Algérie.....	15
1.1.1 La langue berbère.....	15
1.1.2. La langue Arabe.....	16
1.1.2.1 L'Arabe classique.....	16
1.1.2.2 L'Arabe dialectale.....	17
1.1.3 La langue française.....	17
2- Définition des concepts de base.....	18
2.1 Le contact des langues.....	18
2.2 Le bilinguisme.....	19
2.3 L'alternance codique.....	19
2.4 L'interférence.....	20
3- Politique linguistique en Algérie	20
Conclusion.....	21

Chapitre II : Analyse des illustrations

Introduction.....	23
1- Les langues présentes sur les enseignes.....	23
1.1 Les illustrations avec une seule langue.....	23
1.2 L'usage de deux langues	24
1.3 L'usage de trois langues.....	25
2- L'ordre suivi dans la présentation des langues.....	25
3- Les caractères de transcriptions utilisés.....	26
3.1 L'usage du caractère Tifinagh.....	26
3.2 L'usage du caractère Latin.....	26

3.3 L'usage des deux caractères réunis	28
4- les sens véhiculés par les caractères de transcriptions choisis en tamazight.....	29
4.1 L'affichage à l'intérieur des établissements	30
5- Les langues utilisées sur les enseignes des commerces.....	32
6- Les panneaux de direction.....	34
Conclusion	35

Chapitre III : Analyse et interprétation des données

Introduction.....	37
2 . Analyse et interprétations des données.....	37
2.2 L'analyse quantitative.....	37
2.3 Identifications des questionnées	37
2.4 Sexe des questionnées.....	37
2.5 L'âge des questionnés.....	38
2.6 Langue maternelle des informateurs.....	38
2.7 Niveau d'instruction des informateurs.....	39
2.8 Formation en tamazight	40
3 . Choix des langues et des pratiques langagières de nos locuteurs.....	41
3.1 Langue (s) maîtrisée (s).....	41
3.2 La lecture.....	41
3.3 La (s) langue (s) utilisée (s) à la maison.....	42
3.4 Langue utilisée dans les conversations téléphoniques.....	43
3.5 Langue utilisées dans les échanges commerciaux (au marché).....	45
3.6 Langue (s) en usage à l'hôpital.....	46
3.7 Langues (s) en usage dans les sujets d'ordre scientifique, politique et économique.....	48
4. Langues en usage sur le lieu du travail entre le personnel administratif.....	49
4.1 La langue la plus utilisée sur le lieu de travail.....	50
4.2 Langue utilisée dans l'administration.....	51
4.3 Langue de communication avec les citoyens.....	52
4.4 Langue utilisé par les citoyens.....	53
4.5 Langue(s) utilisée(s) avec différents informateurs.....	54

4. 6 Langues utilisées sur le lieu de travail/ avec les collègues / les citoyens.....	55
5 . Usage de tamazight dans l'administration.....	56
5.1 L'introduction de tamazight dans l'administration.....	56
5.2 Généralisation de tamazight dans l'administration.....	57
5.3 Présence de tamazight dans les lieux publics.....	58
Conclusion.....	59
Conclusion générale.....	61
Référence bibliographique.....	63
Annexes	
Annexe I : Résumé en tamazight.....	66
Annexe II : Analyse et interprétation des données.....	71
Annexe III : Les illustrations.....	173